



**HAL**  
open science

# La question de l'apparat critique du Nestle-Aland dans le témoignage des manuscrits de la Vieille-Latine : l'exemple des Pèlerins d'Emmaüs

Laurent Pinchard

► **To cite this version:**

Laurent Pinchard. La question de l'apparat critique du Nestle-Aland dans le témoignage des manuscrits de la Vieille-Latine : l'exemple des Pèlerins d'Emmaüs. Claude Obsomer. Liber Amicorum – Mélanges Offerts à J.-C. Haelewyck pour son 70e anniversaire, 10-11, BABELAO, pp.189-214, 2022, BABELAO, 10.14428/babelao.vol1011.2022.64943 . hal-04741080

**HAL Id: hal-04741080**

**<https://hal.science/hal-04741080v1>**

Submitted on 7 Nov 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# La question de l'apparat critique du Nestle-Aland dans le témoignage des manuscrits de la Vieille Latine : l'exemple des Pèlerins d'Emmaüs

*Par*

Laurent Pinchard

*Theologicum, Institut catholique de Paris*

La contribution des travaux de Jean-Claude Haelewyck au rôle de la Vieille-Latine a été particulièrement mise à l'honneur dans le projet Marc Multilingue, sous la direction de Christian-Bernard Amphoux<sup>1</sup>, avec cette disposition innovante de délimiter les péripécies par manuscrit, plutôt que d'accumuler des variantes sans relations entre elles. Cette présentation a le mérite de retracer l'histoire du texte dans le second Évangile (ou quatrième, dans l'ordre « occidental » !) à partir des manuscrits D (Codex de Bèze), W (Codex Washingtonianus),  $\mathfrak{P}^{45}$  (Papyrus 45, P. Chester Beatty I),  $\Theta$  (Codex Koridethi),  $\aleph$  (Codex Sinaiticus), B (Codex Vaticanus) et A (Codex Alexandrinus), pour les témoins grecs, et de quelques versions latines, par unités de texte cohérentes, prêtes à l'analyse ; elles figurent donc dans leur continuité, selon les états du texte, dont le texte « occidental » représente souvent l'état le plus ancien.

Parmi les péripécies propices à l'étude d'états successifs du texte, celle des Pèlerins d'Emmaüs (abrégée en « pPE » dans cet article, pour « péricope des Pèlerins d'Emmaüs »), qui ne figure que dans l'Évangile de Luc, se prête particulièrement au jeu grâce à une

---

<sup>1</sup> Pour une présentation du projet Marc Multilingue, cf. AMPHOUX, ELLIOTT, HAELEWYCK 2002, p. 3-17.

narration suffisamment longue et à un nombre considérable de variantes déjà éprouvées, à l'instar de celles du Marc Multilingue.

Dans des publications indépendantes, Jenny Read-Heimerdinger<sup>2</sup> et Christian-Bernard Amphoux<sup>3</sup> rendent compte tous deux d'une évolution du texte, compréhensible seulement à partir de sa forme « occidentale ». En l'occurrence, Read-Heimerdinger suggère que la pPE est construite sur l'épisode du rêve de Jacob tel que le décrit le 28<sup>e</sup> chapitre de la Genèse : pour cela, elle se fonde sur l'identification d'un faisceau de variantes-clefs dans le texte « occidental », dont une, particulière, singulière, du Codex de Bèze (« Oulammaus » dans D/it<sup>d</sup> ; au lieu de Emmaüs) ; à partir de là, elle poursuit sa recherche jusqu'à trouver une parfaite symétrie entre les deux textes, et à constater dans la pPE une réactualisation de l'événement vétérotestamentaire, conforme à l'exégèse juive. Amphoux, quant à lui, à travers une analyse verset par verset, montre, dans tout le chapitre 24 de Luc, que les états successifs du texte s'expliquent à partir d'une forme « occidentale » puis d'une révision marcionite, dont les corrections ont finalement abouti au texte édité, tel que nous l'avons dans nos Bibles.

Après avoir moi-même éprouvé cette hypothèse sur quelques manuscrits coptes de la pPE,<sup>4</sup> je suis également parvenu à la conclusion que, loin d'être un texte alexandrin avec des contaminations « occidentales » erratiques comme le font supposer la consultation de l'apparat critique et les introductions générales en critique textuelle, la pPE dans sa version copte sahidique correspondrait à un stade intermédiaire, certes bien avancé, entre une forme de texte « occidentale » et une, plus proche du texte alexandrin, où les variantes « occidentales » sont autant de résidus d'un texte, non pas tardif mais au contraire primitif.

Comme modeste hommage à Jean-Claude Haelewyck, j'ai souhaité mener une enquête équivalente sur la pPE, cette fois dans les manuscrits vieux-latins. Après avoir rappelé la diversité des versions vieilles-latines, et leur témoignage par rapport au texte « occidental », puis le traitement qu'en fait l'apparat critique du Nestle-Aland (N-A ou NA<sup>28</sup>), cet article analysera les différentes attestations des témoins présentés dans l'édition de Jülicher<sup>5</sup> ; et ce, verset par verset, de façon interlinéaire, puis qualitativement, variante-clef par variante-clef. Il conclura sur l'importance des manuscrits vieux-latins, pris individuellement et dans leur globalité, pour comprendre la transmission si particulière de cette péricope dans les tout premiers siècles, mais aussi et surtout, sur les limites de l'apparat critique du Nestle-Aland vis-à-vis de la Vieille-Latine (VL).

### ***1. La présentation de la Vieille-Latine dans l'apparat critique du N-A***

Personne n'enlèvera au Nestle-Aland le caractère extrêmement commode de son appareil critique : en quelques lignes, sous le texte édité du Nouveau Testament grec<sup>6</sup>, sont mentionnées, de façon concise, les variantes les plus importantes de milliers de manuscrits de la tradition directe ou indirecte. L'entreprise est d'autant plus impressionnante que, outre les

<sup>2</sup> READ-HEIMERDINGER 1999 et READ-HEIMERDINGER, RIUS-CAMPS 2002.

<sup>3</sup> AMPHOUX 1991, p. 29.

<sup>4</sup> PINCHARD 2022.

<sup>5</sup> JÜLICHER 1976.

<sup>6</sup> Ce texte édité, basé essentiellement sur celui du Codex Vaticanus, meilleur représentant du texte alexandrin, est compris depuis deux siècles par une majorité de spécialistes comme un texte qui permet d'expliquer l'existence de toutes les autres variantes. L'apparat critique indique donc les leçons, implicitement ultérieures et secondaires, des autres manuscrits, non retenues par les éditeurs comme susceptibles d'être originales.

variantes de presque tous les manuscrits grecs répertoriés, celles des versions y trouvent également leur place, grâce à un système plus compact que celui de leurs homologues grecs. Ce système permet de les regrouper par langues (essentiellement, au-delà du latin, sy pour le syriaque, co pour le copte)<sup>7</sup> puis par manuscrits témoins d'une même langue (sy<sup>s</sup>, sy<sup>c</sup>, sy<sup>p</sup>, sy<sup>h</sup> voire sy<sup>hmg</sup> et même sy<sup>hmg\*\*</sup> pour le syriaque) ou par dialectes (sa, bo, pbo, ac, ly, mae, cv, cw, fa pour le copte).

La Vieille-Latine, quant à elle, se trouve prise entre le désir des éditeurs de mentionner le plus de témoins possible d'une même variante, et l'espace limité de l'apparat critique. Pour la tradition latine, le N-A recourt à un système double : « it » représente tout ou partie des témoins vieux-latins (« *all or a majority of Old Latin witnesses* »), et « lat » les leçons communes à la VL et à la Vulgate, « latt » groupant l'ensemble de la VL et de la Vulgate<sup>8</sup> ; il utilise soit le système connu depuis Lachmann, à savoir les lettres minuscules de l'alphabet latin (*a, b, c, d, e, f, ...z*), les minuscules de l'alphabet grec ( $\lambda, \mu, \pi, \rho$ ... essentiellement pour les fragments), voire des combinaisons de lettres (*ff<sup>d</sup>, ff<sup>e</sup>*) ou des abréviations (p.ex. *aur*) correspondant à la nomenclature courante des manuscrits vieux-latins ; soit le système adopté par l'UBS consistant à identifier ces manuscrits par un ajout à « it » (*it<sup>a,aur,b,c,f,ff<sup>1</sup>,ff<sup>2</sup></sup>...*), système qui sera utilisé ici ; soit encore le système du *Vetus Latina Institute* de Beuron (VL1 pour it<sup>k</sup>, VL2 pour it<sup>e</sup>, VL3 pour it<sup>a</sup>, VL4 pour it<sup>b</sup>, VL5 pour it<sup>d</sup>, etc.).

Bien que la VL forme un ordre de manuscrits homogène par nature<sup>9</sup>, divers éditeurs se sont attelés à la tâche de fournir le texte de chaque manuscrit vieux-latin : Pierre Sabatier (édition de 1743) tout d'abord, puis Joseph Bianchini (édition de 1749) et Hans von Soden (édition de 1909)<sup>10</sup>. Vient enfin l'édition (posthume) d'Adolf Jülicher, sur laquelle se concentrera notre attention. Loin de réaliser de nouvelles collations, Jülicher a affiné la présentation des variantes de manière pragmatique, par disposition juxta- et interlinéaire des principaux témoins de l'*Itala* et de l'*Afra*, et de leurs variantes, encore qu'il n'y ait pas de réel consensus sur cette division<sup>11</sup>. Rappelons que l'*Afra* est une des deux formes de latin, commune aux citations des Pères d'Afrique du Nord, en l'occurrence Cyprien et Tertullien ; il s'agit essentiellement des manuscrits it<sup>e,k,m</sup> pour les Évangiles<sup>12</sup> ; l'autre, l'*Itala*, se divise elle-même en VL *européenne* (désignant les manuscrits du nord de l'Italie et de l'Europe de l'ouest, et les écrits, p. ex. ceux d'Irénée ; principalement it<sup>a,b,c,ff<sup>2</sup>,h,i,n,o,s,t,p,r,z</sup> dans les Évangiles)<sup>13</sup> ; et en VL *italienne* selon la citation de St Augustin « *Itala ceteris praeferatur* »<sup>14</sup> (représentée par it<sup>f,q</sup> dans les Évangiles<sup>15</sup>).

<sup>7</sup> Le N-A se concentre sur le latin, le syriaque et le copte, tandis que l'édition de l'UBS y décrit un nombre bien plus large de langues, sous forme d'autres abréviations : arm pour l'arménien, geo pour le géorgien, slav pour le vieux-slave, etc.

<sup>8</sup> Le terme de Vulgate (abr. vg) décrit ce qui « represents agreement of the most important editions of the Vulgate in support of the same Greek reading », en l'absence de précisions complémentaires sur le type d'édition (cf. vg<sup>cl,s,ww,st</sup>) (Voir N-A, *Introduction*, 69\*).

<sup>9</sup> On compte environ dix mille manuscrits vieux-latins (ELLIOTT 2010 p. 14).

<sup>10</sup> Sur l'histoire des éditions, voir HAELEWYCK 1999, p. 38-40.

<sup>11</sup> METZGER 2001, p. 321-322.

<sup>12</sup> METZGER 2001, p. 327.

<sup>13</sup> METZGER 2001, p. 327.

<sup>14</sup> METZGER 2001, p. 290-291 ; HOUGHTON 2016, p. 10.

<sup>15</sup> METZGER 2001, p. 327.

À l'intérieur de chaque branche, de larges disparités de types philologique, orthographique ou morpho-syntaxique ont été à l'origine de la mission assignée à St Jérôme par le pape Damase I<sup>er</sup> appelant une seule et même version latine, la Vulgate, forme révisée de la VL, pour l'unité du monde chrétien occidental. Mais, si l'importance de la Vulgate (et de ses différents témoins) est incontestable, elle ne représente qu'un état du texte au 5<sup>e</sup> s., lequel ne saurait occulter l'importance primordiale de tous les autres témoins, pré-recensionnels<sup>16</sup>.

En mentionnant les versions de la VL, soit dans leur ensemble (it, lat, latt) soit sous forme de témoins individuels vieux-latins (it<sup>a,b,c</sup>...), l'apparat critique peut donner la fausse impression d'être exhaustif. Puisque, du point de vue de la critique textuelle, la VL est reconnue en effet pour être généralement proche du texte « occidental », alors que la Vulgate est plutôt considérée comme proche du texte alexandrin,<sup>17</sup> la mention des manuscrits vieux-latins dans l'apparat critique peut sembler n'être que documentaire ; en tous cas, elle ne permet pas de déceler une évolution de la traduction de la VL en fonction de son substrat grec.

## 2. *La question faussement anodine du caractère occidental de la VL*

Le problème du texte « occidental » reste entier : il est incontestablement reconnu à la fois comme prenant sa source au 2<sup>e</sup> s. et présentant certaines variantes objectivement primitives (les « Western non-interpolations »), mais surtout comme un texte contaminé par de nombreuses gloses, produites ici ou là par des scribes. Si la dialectique, entre existence au 2<sup>e</sup> s. d'un texte contemporain du texte alexandrin d'après la majorité des spécialistes, d'une part, et création tardive, d'autre part, demeure une ambiguïté irréductible, à l'image de sa dénomination, la plupart des *afficionados* de la critique textuelle ou de l'exégèse néotestamentaire verront, à la simple lecture de l'apparat critique du N-A, une ultime confirmation que les témoins de la VL sont proches du texte « occidental », sans prendre en considération l'évolution des manuscrits vieux-latins. Ce principe est bien résumé par Metzger :

*The textual affinities of the Old Latin versions are unmistakably with the Western type of text. Not infrequently noteworthy Old Latin readings agree with the Greek text of Codex Bezae and the Old Syriac. On the whole the African form of the Old Latin presents the larger divergences from the generally received text, and the European the smaller. The diversity among the Old Latin witnesses is probably to be accounted for on the assumption that scribes, instead of transmitting the manuscripts mechanically, allowed themselves considerable freedom in incorporating their own and others' traditions. In other words, the Old Latin was a living creation, constantly growing.*<sup>18</sup>

De même, un accord entre la Vulgate et le texte « occidental », ou inversement, entre la VL et le texte alexandrin ne mettrait en exergue que leur caractère « mixte » ou résultant de « contaminations ».

---

<sup>16</sup> J.-C. Haelewyck insiste sur le *continuum* de l'existence de formes VL après Jérôme, et refuse, avec raison, les termes de type « préhiéronymien », ou « prévulgate » (HAELEWYCK 2014, p. 76).

<sup>17</sup> On se souvient que le Codex Vaticanus, meilleur représentant du texte alexandrin a été, au 18<sup>e</sup> s., exclu par J. Mill des listes de manuscrits importants dans une discipline scientifique en développement, car il était considéré comme trop latinisant ! (AMPHOUX 2014, p. 329).

<sup>18</sup> METZGER 2001, p. 325.

Bien que, depuis plusieurs décennies, l'appellation de texte « occidental » (resp. le texte alexandrin) tende à disparaître au profit de « D-Text »,<sup>19</sup> (resp. le « B-Text »<sup>20</sup>) dans le but d'effacer tout lien inapproprié avec une géographie imprécise voire erronée, cet article gardera cependant ces dénominations car elles recouvrent *in fine* la même réalité, et sont les plus connues des cercles exégétiques, en dehors de ceux de la critique textuelle<sup>21</sup>. Quelle que soit leur dénomination, il est important de préciser que les manuscrits reflètent un *état du texte*, plus qu'un « type de texte », vocable maintenant abandonné.

L'apparat critique du N-A offre aux exégètes une liste de variantes déconnectées de leur contexte, qui ne permet que peu de réflexions au-delà de cette conclusion que le texte édité est proche de l'*Ausgangstext* et que toutes les autres leçons sont secondaires, particulièrement celles du texte « occidental ». Dépeint, dans l'écrasante majorité des introductions à la critique textuelle du Nouveau Testament, comme le résultat d'une évolution tardive et erratique,<sup>22</sup> le texte « occidental » témoigne de leçons parfois inexplicables, si bien que l'on serait tenté de les attribuer à la fantaisie de scribes peu scrupuleux : transmission dite « free » (*libre*) (voire « wild », *sauvage* !) par opposition à une transmission dite « normale » (*normale*) ou « stricte » (*stricte*) dans le vocabulaire développé par l'école de Münster<sup>23</sup>, ce dernier terme étant souvent réservé aux manuscrits du texte alexandrin.

### 3. Les témoins vieux-latins dans Lc 24,12-35

La consultation fastidieuse des éditions (parfois fautives !) des manuscrits de la VL a été considérablement facilitée par l'édition de Jülicher qui permet de lire les différentes variantes de façon synoptique. Initiée en 1938, elle fut finalisée pour les quatre Évangiles dans les années 70-80, grâce au travail minutieux de W. Matzkow et K. Aland<sup>24</sup>. L'Évangile de Luc, utilisé dans le présent travail, date de 1976<sup>25</sup>. D'un seul regard, on lit l'ensemble des témoins de la VL sans avoir besoin d'isoler le fac-similé de chacun d'eux, encore qu'une vérification sur l'édition du texte s'avère parfois nécessaire<sup>26</sup>.

---

<sup>19</sup> Rappelons que D désigne le Codex de Bèze (Cambridge, Univ. Libr., Nn. 2.41, 5<sup>e</sup> s.), manuscrit bilingue gréco-latin, meilleur représentant du texte « occidental », au sens où ses variantes s'opposent de façon fréquente aux leçons du Codex Vaticanus, en particulier, et du texte alexandrin en général. Qui plus est, son caractère bilingue est directement exploitable, puisque sa page latine (d, it<sup>d</sup>, VL5) offre une version quasiment identique à celle du texte grec, bien qu'elle ait une origine vraisemblablement différente et, de fait, ne consiste pas en une traduction pure et simple de la page grecque. Cependant, des « fautes » fréquentes de latin dans it<sup>d</sup>, reflet d'une traduction servile de la page grecque du Codex de Bèze, dont certaines seront présentées au cours de cette étude, montrent qu'il y a une forte « interpénétration » des deux pages (PARKER 2008, p.197.)

<sup>20</sup> « The D-Text, [...] formerly called the "Western text" » dans METZGER 1989, p. 332 ; cf. EPP 2005, p. 700.

<sup>21</sup> Epp étend la classification des formes de texte à partir du D-Text, en parlant de « A-Text » pour le texte byzantin (en référence au Codex Alexandrinus, A.02), « B-Text » pour le texte alexandrin (en référence au Codex Vaticanus, B.03) et « C-Text » pour le texte césaréen (EPP 2017, p. 225-296).

<sup>22</sup> Voir en particulier la proposition de « Hauptredaktion » du texte « occidental », et du Codex de Bèze, comme manuscrit attestant sa forme finale dans ALAND 1986, p. 20-21.

<sup>23</sup> ALAND 1989, p. 64.

<sup>24</sup> HAELEWYCK 1999, p. 30.

<sup>25</sup> JÜLICHER 1976, p. 272-278.

<sup>26</sup> Les éditions accessibles pour cette étude sont annexées dans la bibliographie. L'histoire des éditions de la Vieille-Latine est décrite de façon qualitative dans un article centré sur l'Ev. de Marc (HAELEWYCK 1999, p. 39-42), mais valable à bien des égards pour Luc. Sur le niveau inégal des éditions (p.ex. Buchanan pour it<sup>b</sup>) ou des

L'aspect pratique de l'édition de Jülicher est particulièrement intéressant pour l'analyse, variante par variante, manuscrit par manuscrit, d'une péricope isolée comme c'est le cas pour la pPE. Toutefois, on le verra, cette édition est quelque peu inadaptée si l'on cherche à reconnaître des états du texte — ce que peut faire Marc Multilingue — et, par voie de conséquence, une histoire de la transmission au cours des premiers siècles, dans une langue aussi fondamentale que le latin, une des premières langues de traduction.

Rappelons que, dans l'édition de Jülicher, chaque verset est dupliqué selon les deux traditions latines, européenne (*Itala*)<sup>27</sup> et africaine (*Afra*)<sup>28</sup>. Les témoins relevés dans la pPE de l'édition de Jülicher sont, comme dans les nomenclatures du N-A, de l'UBS et de l'Institut de Beuron, accompagnés de leur nom courant, du siècle, du lieu de conservation et du numéro d'inventaire. Ainsi, pour l'*Itala*<sup>29</sup>:

<i>a</i>	it <sup>a</sup>	VL 3	Codex Vercellensis	3 <sup>e</sup>	Vercelli, Bibl. Capitolare, s.n.
<i>aur</i>	it <sup>aur</sup>	VL 15	Codex Aureus	7 <sup>e</sup>	Stockholm, Kgl. Bibl., A 135
<i>b</i>	it <sup>b</sup>	VL 4	Codex Veronensis	4 <sup>e</sup>	Verona, Bibl. Capitolare, VI (6)
<i>c</i>	it <sup>c</sup>	VL 6	Codex Colbertinus	12 <sup>e</sup> /13 <sup>e</sup>	Paris, Bibl. Nat., Lat. 254
<i>d</i>	it <sup>d</sup>	VL 5	Codex Bezae	5 <sup>e</sup>	Cambridge, Univ. Libr., Nn. II. 41
<i>f</i>	it <sup>f</sup>	VL 10	Codex Brixianus	6 <sup>e</sup>	Brescia, Bibl. civica Queriniana, s.n.
<i>ff<sup>2</sup></i>	it <sup>ff<sup>2</sup></sup>	VL 8	Codex Corbeiensis II	5 <sup>e</sup>	Paris, Bibl. Nat., Lat. 17225
<i>l</i>	it <sup>l</sup>	VL 11	Codex Rehdigeranus	8 <sup>e</sup>	Berlin, Staatsbibl., Depot Breslau 5
<i>r<sup>1</sup></i>	it <sup>r<sup>1</sup></sup>	VL 14	Codex Usserianus I	7 <sup>e</sup>	Dublin, Trin. Coll., MS 55, A.4.15

Quant à l'*Afra*, le manuscrit de référence pour la pPE sera le Codex Palatinus, *e*, puisque le Codex Bobbiensis (k, it<sup>k</sup>, VL1), traditionnellement choisi, n'atteste pas l'Évangile de Luc :

<i>e</i>	it <sup>e</sup>	VL 2	Codex Palatinus	5 <sup>e</sup>	Trento, Mus. Provinciale d'Arte (Palat. 1185); Dublin, Library of Trinity College, N. IV. 18; Roma, Bibl. Vallicelliana, U 66; London, British Library, Add. 40107
----------	-----------------	------	-----------------	----------------	--

Ces témoins ne sont pas d'égale valeur puisque, si l'ordre des Évangiles Mt-Jn-Lc-Mc renforce l'idée d'une source « occidentale » pour quelques-uns (it<sup>a,b,d,e,ff<sup>2</sup>,r<sup>1</sup></sup>), d'autres sont extrêmement marqués par la Vulgate, qui n'est « qu'une Vieille-Latine hâtivement révisée par Jérôme en 383 »<sup>30</sup>, un ensemble de témoins attestant un texte plus ou moins similaire.

Rappelons enfin que la date d'un manuscrit ne doit pas être liée à l'âge de son texte : ainsi, les leçons du Colbertinus, it<sup>c</sup>, manuscrit du 12<sup>e</sup> s., ont toute légitimité pour attester un état particulièrement ancien du texte, en concurrence même avec celles de it<sup>a</sup> ou it<sup>e</sup>.

éditions anciennes contenant plusieurs manuscrits de la VL (p.ex. it<sup>a,b,f,ff<sup>2</sup></sup> dans BIANCHINI 1749), voir HAELEWYCK 1999, p. 38-39. Voir également HOUGHTON 2016, p. 210-254.

<sup>27</sup> Je demande à l'avance pardon à J.-C. Haelewyck qui préfère éviter le terme d'*Itala* car « tous les types de texte ne sont pas italiens, et l'appellation pourrait laisser croire que c'est en Italie que les vieilles versions latines ont été réalisées » (HAELEWYCK 2014, p. 76). Je le maintiens ici par opposition à l'*Afra*, mais bien conscient de l'impropriété du terme, tout comme celui de texte « occidental », d'ailleurs !

<sup>28</sup> Sur l'abandon progressif du terme *Afra* et sa proposition de remplacement par « latin archaïque », cf. HOUGHTON 2016, p. 15.

<sup>29</sup> La proximité du texte de certains manuscrits de la VL avec des textes typiquement Vulgate, souvent exclus des études (p.ex. it<sup>aur,f,l</sup>), ne sera pas abordée ici mais l'est ailleurs. Ces témoins reflètent les manuscrits de la pPE dans l'édition de Jülicher. Pour la liste des témoins vieux-latins dans Luc, voir HOUGHTON 2016, p. 162.

<sup>30</sup> HAELEWYCK 1999, p. 46.

#### 4. Méthodologie pour l'étude des variantes de la VL dans Lc 24,12-35

Consulter le N-A est le premier réflexe de l'exégète qui cherche à étudier le texte d'une péricope. Or un balayage visuel rapide de l'apparat critique ne permet que rarement d'y voir autre chose que des variantes secondaires ou classées comme telles par les éditeurs ; par déduction, le texte édité apparaît, sinon comme le texte d'origine, du moins comme l'*Ausgangstext* à partir duquel toutes les autres leçons s'expliqueraient.

Cette section se propose d'isoler toutes les variantes grecques de la pPE, de signaler celles des meilleurs représentants des formes de texte principales, et de présenter les variantes correspondantes des témoins vieux-latins de l'édition de Jülicher.

Chaque verset présentant au moins une variante dans le texte grec sera commenté.<sup>31</sup> Le texte de la Vulgate<sup>32</sup> sera donné *in extenso* pour référence. Après rappel du lieu variant tel qu'il est édité dans le texte grec de NA<sup>28</sup> (*txt*), de sa variante dans le Codex de Bèze et de son attestation dans les autres manuscrits de façon abrégée, réduite à la mention de leurs langues (p. ex. « mss grecs, coptes, syriaques » sans apparat critique inutilement détaillé), les différentes leçons de la VL selon l'édition de Jülicher seront mentionnées. Elles seront présentées dans l'ordre suivant : la page latine du Codex de Bèze (*it*<sup>d</sup>), seule ou accompagnée des manuscrits de la VL attestant la même traduction ; suivie de *it*<sup>e</sup> pour l'*Afra*, puis des autres témoins vieux-latins suivant l'ordre arbitrairement alphabétique et, pour finir, sera citée la Vulgate de l'édition de Jülicher.<sup>33</sup> Un astérisque (\*) indiquera les variantes non signalées dans l'apparat critique du N-A. Dans le cas d'une orthographe visiblement fautive, la leçon sera normalisée.

#### 24,12 *Petrus autem surgens cucurrit ad monumentum et procumbens videt lintheamina sola posita et abiit secum mirans quod factum fuerat*

*txt* ο δε Πητρος αναστας ... το γεγονος  
*v.l.* absence du verset : D it

<i>absence du verset</i>			<i>it</i> <sup>a,b,d,l,r</sup>
<i>absence du verset</i>			<i>it</i> <sup>e</sup>
<i>Petrus...procumbens videt</i>	<i>lintheamina sola posita</i>	<i>et abiit secum mirans quod factum fuerat</i>	<i>it</i> <sup>c</sup>
<i>Petrus...procumbens vidit</i>	<i>lintheamina sola posita</i>	<i>et abiit secum mirans quod factum fuerat</i>	<i>it</i> <sup>aur</sup>
<i>Petrus...procumbens videt</i>	<i>lintheamina sola posita</i>	<i>et abiit mirans secum quod factum fuerat</i>	<i>it</i> <sup>f</sup>
<i>Petrus...aspiciens videt</i>	<i>lintheamina posita sola</i>	<i>et abiit aput semetipsum mirans factum</i>	<i>it</i> <sup>ff2</sup>
<i>Petrus...procumbens vid(i)t<sup>hul</sup></i>	<i>lintheamina posita</i>	<i>et abiit secum mirans quod factum fuerat</i>	<i>vg</i>

L'apparat critique du N-A est trompeur avec sa notation « D it » concernant l'omission du v.12, car l'œil trop rapide peut croire que c'est toute la VL qui n'a pas le verset ; or, seuls, *it*<sup>a,b,d,l,r,e</sup> sont témoins de son absence, alors que d'autres manuscrits vieux-latins de premier ordre, attestent ce verset, notamment *it*<sup>e</sup> repris par *vg* (*it*<sup>aur,f,ff2</sup> sont connus pour être des textes de type Vulgate).

<sup>31</sup> Ainsi, les vv. 14, 16, 25, 26, 28 ne seront pas commentés, mais les versets correspondants seront mentionnés en latin, par souci d'homogénéité.

<sup>32</sup> WEBER, GRYSOY 1994.

<sup>33</sup> « *vg* » désignera le témoin dont les leçons sont reproduites dans l'édition de Jülicher sans préciser quel manuscrit Vulgate ; « &ct » signifiera l'ensemble des manuscrits non désignés sous leur appellation précise. Pour une introduction aux éditions de la Vulgate, voir HAELEWYCK 2014, p. 88-99.



Alors que tous les témoins vieux-latins ont *procumbens* (*se penchant* it<sup>c,aur</sup> vg) pour traduire παρακυψας, la variante *aspiciens* (*examinant*) de it<sup>ff2</sup> reflète visiblement une hésitation de sens, due à l'introduction ultérieure des versets de Jn 20,2-9 : dans Jean, c'est « l'autre disciple » qui se penche (vv.4-5 και ὁ ἄλλος μαθητῆς προέδραμεν [*currebant* vg]...καὶ παρακύψας βλέπει [*cum se inclinasset videt* vg] κείμενα τὰ ὀθόνια...) alors que c'est Pierre qui observe (v.6 ἔρχεται οὖν καὶ Σίμων Πέτρος...καὶ εἰσῆλθεν εἰς τὸ μνημεῖον, καὶ θεωρεῖ τὰ ὀθόνια κείμενα). De même, les trois formes *sola posita* (it<sup>aur,c</sup> [vg]), *posita sola* (it<sup>ff2</sup>) et *posita* (vg) sont témoins de la variante grecque concernant la présence ou de l'absence de κείμενα et/ou μονα. L'absence du v.12 n'est donc pas à comprendre comme un « oubli » de scribe, ni sa présence comme une harmonisation mais comme un résumé des versets johanniques permettant de lier l'épisode précédent, celui des femmes au tombeau, et l'épisode des Pèlerins d'Emmaüs<sup>34</sup>. Et la VL est ici témoin de deux états du texte fondamentalement différents : le premier qui suit le Codex de Bèze, dont l'absence du verset est tout à fait justifiable<sup>35</sup> et le second dont le texte et ses variantes témoignent d'une probable interpolation avec Jn 20,2-9 visant à rapprocher deux épisodes (v.11/ v.13).

**24,13 et ecce duo ex illis ibant ipsa die in castellum quod erat in spatio stadiorum sexaginta ab Hierusalem nomine Emmaus**

- 24,13a *txt* και ιδου δυο εξ αυτων εν αυτη τη ημερα ησαν πορευομενοι : mss grecs et syriaques  
*v.l.* και ιδου δυο εξ αυτων ησαν πορευομενοι εν αυτη τη ημερα (ου ωρα) : mss grecs et ms syriaque, lat  
*v.l.* ησαν δε δυο πορευομενοι εξ αυτων εν αυτη τη ημερα D (it<sup>c</sup>)

<i>erant autem duo</i>	<i>abeuntes ex eis</i>	it <sup>d</sup>
<i>fuert autem duo</i>	<i>ex illis euntes</i>	it <sup>e</sup>
<i>et ecce duo erant</i>	<i>ex illis euntes</i>	it <sup>a</sup> <it <sup>f</sup> >
<i>et ecce duo</i>	<i>ex illis euntes</i>	it <sup>e</sup>
<i>et ecce duo</i>	<i>ex ipsis ibant</i>	it <sup>f</sup>
<i>et ecce duo</i>	<i>ex illis ibant</i>	it <sup>b</sup> &cet

- 24,13b *txt* η ονομα Εμμαους  
*v.l.* ονοματι Ουλαμμαους

<i>nomine</i>	<i>Ulammaus</i>	it <sup>d</sup>
<i>nomine</i>	<i>Ammaus et Cleopas</i>	it <sup>e</sup>
<i>cui nomen</i>	<i>Ammaus</i>	it <sup>a</sup>
<i>nomine</i>	<i>Cleofas et Ammaus</i>	it <sup>b</sup>
<i>nomine</i>	<i>Amaus et Cleophas</i>	it <sup>ff2</sup> (it <sup>f</sup> videtur)
<i>nomine</i>	<i>Ammaus</i>	it <sup>f</sup>
<i>nomine</i>	<i>Emmaus</i>	it <sup>aur,c,f</sup> vg

24,13a : La VL est divisée entre la forme africaine, proche du Codex de Bèze, et la forme européenne qui hésite entre plusieurs formulations. Ces formes latines doubles, *erant* *abeuntes/euntes* et *ibant*, et la position de *ex illis* (et *vll*) témoignent d'une transition entre plusieurs états du texte, plutôt que d'une hésitation de scribes pour traduire une forme du texte alexandrin. De plus, la diversité des traductions de εξ αυτων atteste de la difficulté à identifier clairement le groupe auquel renvoie le pronom, difficulté accrue par l'inclusion artificielle du v.12, comme le note Amphoux<sup>36</sup>.

<sup>34</sup> AMPHOUX 1991, p. 29.

<sup>35</sup> AMPHOUX 1991, p. 29.

<sup>36</sup> AMPHOUX 1991, p. 29.

En d'autres termes, on est passé d'une narration décrivant un groupe au tombeau, duquel émanent deux personnages introduits par ησαν δε δυο (*erant autem duo* it<sup>d</sup>), formulation reprise d'une façon voisine par it<sup>e</sup> (*fuert, au parfait*), à une nouvelle construction qui sépare les deux épisodes par une rupture littéraire marquée par και ιδου ; et la VL est témoin de cette progression, à travers des états intermédiaires.

24,13b : La leçon ονοματι Ουλαμμαους dans le Codex de Bèze est rarement commentée, du fait de son caractère singulier, tel un artefact dans une transmission qu'aucun manuscrit n'a suivie. L'exégèse de Read-Heimerdinger<sup>37</sup> se référant à l'hypotexte de Gn 28,19 est confortée par la grande variété des leçons de la VL, dont l'absence dans l'apparat critique est regrettable ; seule, l'incompréhension de la *lectio difficilior* « Ulammaus » peut expliquer les autres formes de la VL. Certes, si la variante *Ammaus* (it<sup>a,b,ff<sup>2</sup>,l,e</sup>) présente une voyelle initiale différente du même mot *Emmaus* (it<sup>aur,c,f</sup> vg), elle peut aussi bien être vue comme un raccourcissement de (U)ammaus.<sup>38</sup> Mais, le fait que it<sup>b,e,r<sup>1</sup>,ff<sup>2</sup></sup> fassent intervenir deux noms, *Ammaus et Cleofas* ou leurs *vll*, et non un seul, suggère que les scribes, devant la question insoluble que pose le lieu introuvable d'*Ulammaus*, ont cru qu'il s'agissait du personnage inconnu de la pPE : ils ont donc adjoint à Cléopas (v.18) le nom Ammaus, par déduction, comme en témoignent les multiples orthographes des deux noms, ainsi qu'un ordre des noms variable. Le grec n'hésitait-il pas déjà sur la distance de ce lieu avec Jérusalem (7, 60 ou 160 stades !)<sup>39</sup> ? La VL témoigne à nouveau ici que la leçon *Ulammaus* transmise par it<sup>d</sup> est la *lectio difficilior* : son incongruité apparente, dans la mesure où le scribe n'a pas fait le lien avec Gn 28, a généré l'ensemble des variantes, au point que, fait unique dans les versions, aucune n'y voie un nom de lieu.

Enfin, seule, la formulation *cui nomen* de it<sup>a</sup> reprend la forme grecque η (=ἥ) ονομα attestée par l'essentiel des manuscrits, tandis que la forme *nomine*<sup>40</sup> à l'ablatif, traduit le datif ονοματι du Codex de Bèze. Or, si *cui* ne peut avoir qu'un antécédent sg., ici le village, *nomine* peut faire référence à la fois au village et aux disciples.

**[24,14 et ipsi loquebantur ad invicem de his omnibus quae acciderant]**

---

<sup>37</sup> Read-Heimerdinger suggère au contraire que Oulamaous est le terme utilisé dans l'histoire du rêve de Jacob en Gn 28, dont la narration est en tout point reprise dans la pPE. La concaténation des deux termes hébreux de Oulam et Luz (cf. Gn 28,19TM וואולם לוז שם-העיר לראשונה, mal traduits par Ουλαμλους ἦν ὄνομα τῆ πόλει τὸ πρότερον dans la LXX (« à l'époque elle s'appelait Luz ») a abouti, après mutation de voyelle, à *Oulamaous*, puis à *Emmaous*, et traduit la surprise des copistes de ne pas trouver de village portant ce nom à 60 (ou 160 chez certains manuscrits) stades de Jérusalem. READ-HEIMERDINGER, RIUS-CAMPS 2002, p. 32.

<sup>38</sup> La ville d'Emmaüs, écrite Αμμαους, *Ammaus*, dans le 1<sup>er</sup> livre des Maccabées (3,57LXX), a pu influencer cette orthographe.

<sup>39</sup> On notera l'adjectif *septem* de it<sup>e</sup>, absent de l'apparat critique du N-A, visant à corriger l'aller-retour des pèlerins entre Jérusalem et un village situé à plusieurs dizaines de stades l'un de l'autre, en une distance praticable, élément qui contribue à la question complexe de l'identification de ce village, inconnu jusqu'au 12<sup>e</sup> siècle.

<sup>40</sup> De même, la variation *a priori* mineure ἥ ὄνομα, v.l. ονοματι se retrouve dans les formes équivalentes *nomine* et *cui nomine*, que Read-Heimerdinger explique comme un signe lucanien, à l'intention du lecteur/auditeur, de la référence à une appellation symbolique ou plus exactement, ici, paradigmatique.

**24,15 et factum est dum fabularentur et secum quaerent et ipse Iesus adpropinquans ibat cum illis**

*txt* και αυτος Ιησους; mss grecs et ms copte ; αυτους Ιησους B\* ; και αυτος ο Ιησους : mss grecs  
*v.l.* και ο Ιησους D it<sup>a</sup>

*et Iesus* it<sup>d,a</sup>  
*Iesus* it<sup>c,e</sup>  
*et ipse Iesus* it<sup>aur,b,f,ff<sup>2</sup>,l,r<sup>1</sup></sup> vg

L'apparat critique du N-A mentionne quelques variantes apparemment insignifiantes : présence ou absence de la coordination, de l'article et du pronom d'insistance devant le nom de Jésus. Le latin ne peut exprimer la différence entre Ιησους et ο Ιησους, mais ces variantes dénotent l'hésitation du grec quant à la présentation de Jésus<sup>41</sup>. L'apparat critique cite it<sup>a</sup> comme seul témoin vieux-latin attestant la forme de D/it<sup>d</sup>, sans spécifier que it<sup>c</sup> et it<sup>e</sup> ne présentent pas la coordination, et ce, contre le reste de la VL (it<sup>aur,b,f,ff<sup>2</sup>,l,r<sup>1</sup></sup>) qui met l'accent sur la personne de Jésus avec *et ipse* pour και αυτος (ο) Ιησους. Les variantes de la VL reproduisent les différents états du texte grec mais cette diversité confirme que la *lectio difficilior* est bien και ο Ιησους, traduite *et Iesus* dans it<sup>a,d</sup> : les leçons ultérieures ne cherchent qu'à mettre en valeur Jésus ressuscité, à partir d'une formulation banale ; l'inverse serait tout à fait improbable.

**[24,16 oculi autem illorum tenebantur ne eum agnoscerent ]**

**24,17 et ait ad illos qui sunt hii sermones quos confertis ad invicem ambulantes et estis tristes**

24,17a *txt* ειπεν δε προς αυτους ; autre *v.l.* ειπεν προς αυτους Ɔ<sup>75</sup> et mss coptes  
*v.l.* ο δε ειπεν D

*a[t]* *ille dixit - -* it<sup>d</sup>  
*ille autem dixit ad eos* it<sup>c,e</sup>  
*- dixit autem ad eos* it<sup>a</sup>  
*et ait ad eos* it<sup>aur,b,f,ff<sup>2</sup>,l,r<sup>1</sup></sup> vg

24,17b *txt* και εσταθησαν : mss grecs et coptes, it<sup>e</sup> ; autres *v.ll.* και εστε : mss grecs et ms  
 [syriaque, lat ; και εστησαν L  
*v.l.* absence de και εσταθησαν D/it<sup>d</sup>

*a[t]* *ille dixit quae ... ambulantes tristes* it<sup>d</sup>  
*ille autem dixit ad eos qui... et steterunt tristes* it<sup>e</sup>  
*dixit autem ad eos quae ... est(!) estis tristes* it<sup>a</sup>  
*ille autem dixit ad eos qui ... et estis tristes* it<sup>c</sup>  
*et ait ad illos qui ... et tristes estis* it<sup>l</sup>  
*et ait ad illos qui ... et estis tristes* it<sup>l,b,ff<sup>2</sup></sup> (Jul)  
*et ait ad illos qui ... ambulantes et estis tristes* it<sup>aur,ff<sup>2</sup></sup> vg  
*et ait ad illos qui ... ambulantes et estis tristes* vg  
 (\*corr. illos)

24,17a et b : Les variantes latines reflètent l'hésitation du texte grec quant à l'annonce et au développement de l'entretien ; lequel est présenté de façon substantiellement différente dans l'une et l'autre formes du texte, qui attribuent la mention de la tristesse des disciples soit à Jésus soit à l'auteur. De plus, bien que la leçon περιπατούντες soit sans variante dans la tradition manuscrite grecque, elle est attestée dans it<sup>d,aur,f,ff<sup>2</sup></sup> vg, mais ne l'est plus dans les

<sup>41</sup> READ-HEIMERDINGER, LEVINSOHN 1992, p. 25-26.

autres témoins de la VL, et ce, sans raison apparente. Toutefois, la présence ou l'absence de εσταθησαν est mentionnée dans l'apparat critique comme une variante commune à la VL et à la Vulgate (« lat »), ce qui donne l'impression d'une uniformité des leçons des manuscrits latins.

La leçon du texte « occidental » semble en fait expliquer toutes les autres : la constatation par Jésus que les disciples sont tristes est stylistiquement transformée par la scission de la phrase en deux, pour attribuer au rédacteur la remarque de leur tristesse. Les autres manuscrits vieux-latins représentent des stades intermédiaires : ou bien ils optent pour une coordination avec le début de la phrase (*et estis tristes*)<sup>42</sup>, comme l'atteste une partie de la tradition manuscrite grecque, et suppriment la référence à περιπατοῦντες (*ambulantes*), pourtant sans variante en grec ; ou bien ils réinsèrent περιπατοῦντες sous une forme confluyente dans it<sup>aur,f</sup> vg. Le témoin it<sup>c</sup> représente ici l'état final de la transmission, à l'instar du texte alexandrin.

**24,18 et respondens unus cui nomen Cleopas dixit ei tu solus peregrinus es in Hierusalem et non cognovisti quae facta sunt in illa his diebus**

24,18a *txt* εἰς D it<sup>c</sup>, mss coptes (bohaïriques) et grecs  
*v.l.* ο εἰς : mss grecs ; εἰς ἐξ αὐτῶν : mss grecs, syriaques, coptes sahidique et bohaïrique, it

<i>respondens autem</i>	<i>unus ex eis</i>		it <sup>a,d,r1</sup>
<i>respondit autem</i>	<i>unus</i>	<i>ad eum</i>	it <sup>e</sup>
<i>respondit</i>	<i>unus ex ipsis</i>		it <sup>b</sup>
<i>respondit autem</i>	<i>unus</i>		it <sup>c</sup>
<i>et respondens</i>	<i>unus ex ipsis</i>		it <sup>f,ff2,l</sup>
<i>et respondens</i>	<i>unus</i>		it <sup>aur</sup>
<i>et respondens</i>	<i>unus</i>		vg

24,18b *txt* ονοματι (Κλεοπας) : mss grecs et it<sup>b</sup>  
*v.l.* ω ονομα : mss grecs, D lat

<i>cui nomen</i>	it <sup>d</sup> it <sup>f,ff2</sup> vg
<i>cui nomen erat</i>	it <sup>e,aur,l,r1,e</sup>
<i>cui nomen est</i>	it <sup>a</sup>
<i>nomine</i>	it <sup>b</sup>

24,18a : La leçon longue *ex eis/ex ipsis*, traduction du tardif ἐξ αὐτῶν, entre en concurrence avec *ad eum*, attesté par it<sup>e</sup>, traduction de προς αὐτον (sans variante en grec). Cela résulte de la question toujours pendante de l'identité du second personnage, et de la nature du groupe auquel il appartient ; question intrinsèquement liée à l'histoire des deux états du texte de la pPE. Notons que it<sup>c,aur</sup> vg ont la forme courte, qui résulte de la même incompréhension.

24,18b : Dans la seconde partie du verset, les différentes formes de la VL hésitent entre la traduction de ω ονομα et celle de ονοματι, mais elles établissent ainsi le caractère probablement paradigmatique de Cléop(h)as ; Read-Heimerdinger l'identifie à Pierre à partir du v.24,34,<sup>43</sup> en se basant sur l'analyse de la forme ω ονομα, correction en faveur d'un nom de type pseudonymique. La même hésitation se traduit dans les trois formes *cui nomen erat/cui nomen est/cui nomen* qui vont bien au-delà de simples variantes linguistiques de deux formes du texte grec. En l'occurrence, on note qu'un seul témoin (it<sup>b</sup>) a *nomine* qui traduit ονοματι.

<sup>42</sup> La différence dans l'ordre des mots *et tristes estis*, attestée par it<sup>l</sup>, semble confirmer cette hésitation.

<sup>43</sup> READ-HEIMERDINGER, RIUS-CAMPS 2002, p. 38-39.

**24,19 quibus ille dixit quae et dixerunt de Iesu Nazareno qui fuit vir propheta potens in opere et sermone coram Deo et omni populo**

24,19a *txt* και ειπεν αυτοις  
*v.l.* ο δε ειπεν αυτω : D

24,19b *txt* ο δε ειπεν αυτω  
*v.l.* absence de οι δε ειπεν αυτω : D/it<sup>d</sup>

<i>ad ille dixit ei</i>	<i>quae ?</i> -----	-----	<i>it<sup>d</sup></i>
<i>ille autem dixit illis</i>	<i>quae ? illi autem</i>	<i>dixerunt</i>	<i>it<sup>e</sup></i>
<i>qui ait illis</i>	<i>quae ? et ipsi</i>	<i>dixerunt</i>	<i>it<sup>a</sup></i>
<i>quibus ille dixit</i>	<i>quae ? et</i>	<i>dicebant</i>	<i>it<sup>b</sup> (Hd) (édition: dixerunt)</i>
<i>ille autem dixit illis</i>	<i>quae ? illi autem</i>	<i>dixerunt</i>	<i>it<sup>c</sup></i>
<i>quibus ipse dixit</i>	<i>quae ? et</i>	<i>dixerunt</i>	<i>it<sup>r</sup></i>
<i>quibus ille dixit</i>	<i>quae ? at illi</i>	<i>dixerunt</i>	<i>it<sup>f</sup></i>
<i>a[t] ille dixit</i>	<i>quae ? et illi</i>	<i>dixerunt</i>	<i>it<sup>ff</sup></i>
<i>quibus ille dixit</i>	<i>quae ? et</i>	<i>dixerunt ei</i>	<i>it<sup>aur</sup></i>
<i>quibus ille dixit</i>	<i>quae ? -</i>	<i>dixerunt ei</i>	<i>it<sup>l</sup></i>
<i>quibus ille dixit</i>	<i>quae ? et</i>	<i>dixerunt</i>	<i>vg</i>

24,19c *txt* Ιησου του Ναζαφηνου : mss grecs, lat  
*v.l.* Ιησου του Ναζωραιου : mss grecs et coptes et D (it<sup>b</sup>, ff<sup>2</sup>) it<sup>l</sup>

* <i>Nazoreo</i>	<i>it<sup>d,l</sup></i>
* <i>Nazareno</i>	<i>it<sup>e</sup></i>
* <i>Nazareo</i>	<i>it<sup>b,ff</sup></i>
* <i>Nazoreno</i>	<i>it<sup>f,r</sup></i>
* <i>Nazareno</i>	&cet vg

24,19a et b : La triple variante singulière de D (mise en valeur du sujet, pronom complément sg., pas de seconde phrase introductive) génère une demi-douzaine de variantes latines *précisément* à ces trois endroits, ce qui suggère à nouveau une transition entre deux états du texte. Dans la première phrase introductive, la forme *a[t] ille dixit ei* est unique chez it<sup>d</sup> ; mais la diversité des variantes de la VL (le datif pl. *illis* dans it<sup>a,c,e</sup> ; ou la reformulation en un relatif de liaison, *quibus* dans it<sup>aur,b,f,l,r</sup> vg ; et la suppression de tout pronom complément dans it<sup>ff</sup>) montre que l'ambiguïté pèse sur la question de savoir à qui Jésus parle, et aussi que cette leçon n'est pas postérieure, mais antérieure à l'utilisation uniforme du pluriel. Avec la désignation plus ou moins lointaine du sujet (*ille* it<sup>c,aur,b,f,ff<sup>2</sup>,l,d</sup> vg / *ipse* it<sup>r</sup>), on se trouve devant deux formes possibles du même sujet, encore que *ipse* rende compte d'une insistance visant à éliminer toute hésitation concernant son identité.

Enfin, la réorganisation de la phrase au point précis de la variante de D (absence de la seconde phrase introductive dans it<sup>d</sup>) est particulièrement visible dans la VL qui hésite à la fois sur la liaison remaniée (*et* vg it<sup>b,aur,r</sup>, *et ipsi* it<sup>a</sup>, *illi autem* it<sup>c,e</sup>, *at illi* it<sup>f</sup>, *et illi* it<sup>ff</sup>, absence de liaison it<sup>l</sup>), et sur la présence du sujet et du complément de la deuxième phrase introductive, ou leur absence (*dicebant*, it<sup>b</sup>)<sup>44</sup> ; hésitation renforcée par l'ambivalence de *ipsi* dans *ipsi dixerunt* de it<sup>a</sup> (*ipsi* pouvant théoriquement être le dat. sg. correspondant à αὐτῶ ou le nominatif pl. correspondant à οἱ [δὲ] εἶπαν), ambiguïté levée dans it<sup>aur,l</sup> par l'ajout postposé de *ei*, correspondant au dat. sg. αὐτῶ.

24,19c témoigne d'une autre hésitation entre deux leçons, Jésus le *Nazarénien* (Ιησοῦ τοῦ Ναζαρηνοῦ) et Jésus le *Nazaréen* (Ιησοῦ τοῦ Ναζωραιου). La première est dite attestée par

<sup>44</sup> La consultation de l'édition du manuscrit indique *dixerunt*. L'édition de Jülicher est privilégiée ici.

« lat » (*Nazareno* it<sup>c</sup>, &cet), reflet du texte alexandrin, la seconde est la leçon du Codex de Bèze attestée par l'ensemble des formes césariennes et byzantines ainsi que, du côté de la VL, par it<sup>b,ff<sup>2</sup></sup> (*Nazareo*)<sup>45</sup> et it<sup>l</sup> (*Nazoreo*, identique à it<sup>d</sup>). Toutefois, on peut conjecturer à nouveau que la VL subit la double influence du texte « occidental » et du texte alexandrin, avec deux formes, non mentionnées dans l'apparat critique du N-A, constituant autant d'états intermédiaires, identifiables à l'orthographe variante de Nazareo (it<sup>b,ff<sup>2</sup></sup>) et Nazoreno (it<sup>f,r<sup>1</sup></sup>), signe de deux états antérieurs du texte.

**24,20 et quomodo eum tradiderunt summi sacerdotum et principes nostri in damnationem mortis et crucifixerunt eum**

<i>txt</i>	οπως τε παρεδωκαν αυτον			
<i>v.l.</i>	ως τουτον παρεδωκαν D it			
-	<i>sicut</i>	<i>hunc</i>	<i>tradiderunt</i>	it <sup>d</sup>
-	<i>quomodo</i>	<i>hunc</i>	<i>tradiderunt</i>	it <sup>c</sup>
-	<i>quomodo</i>	<i>hunc</i>	<i>tradiderunt</i>	it <sup>a</sup>
-	<i>quomodo</i>	<i>hunc</i>	<i>tradiderunt</i>	it <sup>b</sup>
-	<i>quomodo</i>	<i>eum</i>	<i>tradiderunt</i>	it <sup>c</sup>
<i>et</i>	<i>quomodo</i>		<i>tradiderunt eum</i>	it <sup>aur</sup>
	<i>quomodo</i>	<i>eum</i>	<i>tradiderunt</i>	it <sup>f</sup>
-	<i>quomodo</i>	<i>hunc</i>	<i>tradiderunt</i>	it <sup>ff<sup>2</sup></sup>
	<i>quomodo</i>	-	<i>tradiderunt</i>	it <sup>l</sup>
-	<i>quomodo</i>	<i>hunc</i>	<i>tradiderunt</i>	it <sup>r<sup>1</sup></sup>
<i>et</i>	<i>quomodo</i>	<i>eum</i>	<i>tradiderunt</i>	vg

Alors que, suivant l'apparat critique, la leçon de D/it<sup>d</sup> (ως τουτον παρεδωκαν ; *sicut hunc tradiderunt*) est attestée par « it », les manuscrits vieux-latins sont en réalité particulièrement hétérogènes. Ils présentent une diversité morpho-syntaxique, précisément à l'endroit de l'hésitation entre le texte « occidental » et le texte alexandrin, entre τουτον (*hunc*) et αυτον (*eum*), dont la place, respectivement préverbale ou postverbale en grec, se retrouve en latin, signe de la même hésitation : *hunc tradiderunt* (it<sup>a,b,e,r<sup>1</sup>,ff<sup>2</sup></sup>), *eum tradiderunt* (it<sup>c,f</sup> vg), *tradiderunt eum* (it<sup>aur</sup>), *tradiderunt* (it<sup>l</sup>).

**24,21 : nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus Israhel et nunc super haec omnia tertia dies hodie quod haec facta sunt**

24,21a	<i>txt</i>	ηλπιζομεν : mss grecs et ms copte, D lat
	<i>v.l.</i>	ηλπικαμεν $\Phi$ <sup>75</sup> ; ελπιζομεν : mss grecs et coptes, it <sup>e,ff<sup>2</sup></sup>
24,21b	<i>txt</i>	οτι αυτος εστιν ο μελλων λυτρουσθαι
	<i>v.l.</i>	οτι αυτος ην ο μελλων λυτρουσθαι D it <sup>c,e</sup>

<i>speravimus</i>	<i>quoniam</i>	<i>ipse erat</i>	<i>qui incipiebat salvare israhel</i>	it <sup>d</sup>
<i>sperabamus</i>	<i>quia</i>	<i>ipse fuit</i>	<i>qui redempturus erat isdrahel</i>	it <sup>c</sup>
<i>speravimus</i>		<i>ipsum esse</i>	<i>qui redempturus esset istrahel</i>	it <sup>a</sup>
<i>sperabamus</i>		<i>ipsum esse</i>	<i>qui redempturus esset istrahel</i>	it <sup>b</sup>
<i>speramus</i>	<i>quia</i>	<i>ipse fuit</i>	<i>qui redempturus erat israel</i>	it <sup>c</sup>
<i>speramus</i>	<i>quia</i>	<i>ipse fuit</i>	<i>qui redempturus erat isdrael</i>	it <sup>c</sup>
<i>sperabamus</i>	<i>quia</i>	<i>ipse esset</i>	<i>redempturus israhel</i>	it <sup>aur,f</sup>
<i>speramus</i>	<i>quia</i>	<i>ipse</i>	<i>incipit liberare istrahel</i>	it <sup>ff<sup>2</sup></sup>
<i>speravimus</i>	<i>quia</i>	<i>ipse est</i>	<i>salus isl</i>	it <sup>l</sup>

<sup>45</sup> Les deux premiers sont mis entre parenthèses pour signaler une forme légèrement variante.

<i>speravimus</i> <	<i>quia</i>	<i>ipse</i> > <i>esset</i>	<i>redempt</i> < <i>urus</i>	<i>isl</i> >	<i>it</i> <sup>d</sup>
<i>sperabamus</i>	<i>quia</i>	<i>ipse</i> <i>esset</i>	<i>redempturus</i>	<i>israhel</i>	vg

24,21c *txt* αλλά γε και συν πασιν τουτοις τριτην ταυτην ημεραν αγει : mss grecs syriaques et [bohaïriques, D<sup>c</sup>  
*v.l.* αλλά γε και συν πασιν τουτοις τριτην - ημεραν αγει σημερον (absence de ταυτην D/it<sup>d</sup> ;  
 [présence de σημερον : D\* lat, ms grec et syriaque, mss coptes ; absence de σημερον : D<sup>c</sup>)

<i>sed etiam et in omnibus istis</i>	<i>tertium diem</i>	<i>hodie agit</i>	<i>it</i> <sup>d</sup>
<i>simul autem cum his</i>	<i>tertium diem</i>	<i>agit hodie</i>	<i>it</i> <sup>c</sup>
- <i>nunc</i>	<i>tertia dies est</i>	<i>hodie</i>	<i>it</i> <sup>a</sup>
<i>et nunc</i>	<i>tertia dies est</i>	<i>hodie</i>	<i>it</i> <sup>b</sup>
<i>et nunc</i>	<i>tertius dies agitur</i>	<i>hodie</i>	<i>it</i> <sup>c</sup>
<i>et nunc super haec omnia</i>	<i>tertia dies est</i>	<i>hodie</i>	<i>it</i> <sup>aur</sup>
<i>et nunc super haec omnia</i>	<i>tertia dies est</i>	<i>hodie</i>	<i>it</i> <sup>f</sup>
<i>et nunc</i>	<i>tertia dies</i>	<i>hodie</i>	<i>it</i> <sup>ff2</sup>
<i>et nunc</i>	<i>tertia dies est</i>	<i>hodie</i>	<i>it</i> <sup>l</sup>
<i>et nunc</i>	<i>tertia dies &lt;est</i>	<i>hodie</i> >	<i>it</i> <sup>r1</sup>
<i>et nunc super haec omnia</i>	<i>tertia dies</i>	<i>hodie</i>	vg

24,21a : Les variantes du verbe *spero* reflètent la triple hésitation dont témoignent les variantes grecques. La leçon quasi singulière et apparemment insignifiante de D/it<sup>d</sup>, qui n'est attestée que par it<sup>c,e</sup>, contribue pourtant à éclairer toute la seconde partie de la pPE, à savoir la difficulté qu'éprouvent les Pèlerins à comprendre la réalité de la Résurrection.

24,21b : La multitude des variantes de la VL reflète la tension entre les deux formes de texte, alexandrine et « occidentale », et peine à exprimer le sentiment des disciples : espérance toujours actuelle ou espoir déçu. Avec un verbe de la principale, variant (*speramus* it<sup>e,ff2</sup>, *sperabamus* it<sup>b,c,aur,f</sup> vg, *speravimus* it<sup>d,a,l,r1</sup>), la concordance des temps appliquée aux subordonnées ajoute à la difficulté d'y discerner deux temps délimités, comme dans le texte grec. Si it<sup>c,e</sup> semblent suivre l'imparfait ην de D, et it<sup>ff2</sup> le présent εστιν, les autres manuscrits vieux-latins manifestent l'ambiguïté de formulations textuelles intermédiaires, mixtes, au point de générer des formes grammaticalement discutables.

24,21c : C'est probablement le caractère redondant de la double variante « occidentale » ταυτην (*v.l. om. ταυτην*) ημεραν et σημερον (*v.l. om. σημερον*) qui a amené les scribes à supprimer σημερον/*hodie* ; étonnamment, cela n'a eu aucun effet sur la tradition latine qui a conservé la leçon primitive.

#### 24,22 *sed et mulieres quaedam ex nostris terruerunt nos quae ante lucem fuerunt ad monumentum*

<i>txt</i>	εξ ημων (VL <i>ex nostris/ex nobis</i> )
<i>v.l.</i>	absence de εξ ημων : D l 844 <sup>46</sup>

Amphoux commente l'ajout de εξ ημων, dont l'apparat critique ne signale « l'omission » que pour le Codex de Bèze : « l'absence de ces deux mots coupe un lien essentiel entre les deux femmes du v. 23,55, et les disciples : ces deux femmes ne sont pas connues des disciples »<sup>47</sup>. Cependant, tous les manuscrits de la VL (sauf, bien sûr, it<sup>d</sup>) attestent *ex nostris/ex nobis*,

<sup>46</sup> On notera un cas « limite » de leçon singulière : celle de D, uniquement attestée par un lectionnaire tardif écrit en onciales (l844, 9<sup>e</sup> s. [862, colophon], monastère de Sainte-Catherine, Gr. 210, Le Caire, Égypte). Un fragment supplémentaire de 7 folios est conservé à St Pétersbourg (AMPHOUX 2014, p. 60).

<sup>47</sup> AMPHOX 1991, p. 31.

signe patent d'une modification particulièrement ancienne. Si l'appartenance des disciples à un groupe plus large posait question dans les versets précédents, il en va de même pour ces femmes dont on ne sait à quel groupe de disciples elles appartiennent : c'est probablement cette incertitude qui est à l'origine de toutes ces variantes.

**24,23 et non invento corpore eius venerunt dicentes se etiam visionem angelorum vidisse qui dicunt eum vivere**

txt και οπτασιαν

v.l. οπτασιαν D it<sup>c,e</sup> et mss syriaques

<i>dicentes</i>		<i>visionem angelorum</i>	<i>vidisse</i>	it <sup>d</sup>
<i>dicentes</i>		<i>visionem angelorum se</i>	<i>vidisse</i>	it <sup>e</sup>
<i>dicentes</i>	<i>etiam</i>	<i>visionem angelorum se</i>	<i>vidisse</i>	it <sup>a</sup>
<i>dicentes</i>	<i>se etiam</i>	<i>visionem angelorum</i>	<i>vidisse</i>	it <sup>b</sup>
<i>dicentes</i>		<i>angelorum visionem se</i>	<i>vidisse</i>	it <sup>c</sup>
<i>dicentes</i>	<i>se etiam</i>	<i>visionem angelorum</i>	<i>vidisse</i>	vg &etc.

L'apparat critique mentionne que it<sup>c,e</sup> attestent la même absence du και adverbial (*etiam*) que le Codex de Bèze. En fait, l'absence de *etiam* dans it<sup>c</sup> et l'inversion *angelorum visionem* témoignent probablement de l'hésitation des copistes devant deux formes existantes (texte « occidental » et texte alexandrin).

**24,24 et abierunt quidam ex nostris ad monumentum et ita invenerunt sicut mulieres dixerunt ipsum vero non viderunt**

24,24a txt καθως και αι γυναικες ειπον ; v.l. om. και Ɔ<sup>75</sup> B

v.l. ως ειπον αι γυναικες D it<sup>c,e</sup>

<i>et</i>	<i>invenerunt</i>	<i>sic (!) sicut</i>	<i>dixerunt</i>	<i>mulieres</i>	it <sup>d</sup>
<i>et</i>	<i>invenerunt</i>	<i>ita sicut</i>	<i>dixerunt</i>	<i>mulieres</i>	it <sup>e</sup>
<i>et</i>	<i>invenerunt</i>	<i>ita ut</i>	<i>mulieres dixerunt</i>		it <sup>a</sup>
<i>et</i>	- <i>invenerunt</i>	<i>sicut</i>	<i>dixerunt</i>	<i>mulieres</i>	it <sup>c</sup>
<i>et</i>	<i>i&lt;ta&gt;<sup>r</sup> invenerunt</i>	<i>sicut</i>	<i>mulieres dixerunt</i>		it <sup>b,aur,f,ff<sup>2</sup>,l,r<sup>1</sup></sup> vg

24,24b txt αυτον δε ουκ ειδον

\*v.l. αυτον δε ουκ ειδομεν D it<sup>e</sup> (+vero it<sup>b,c</sup> vg !)

<i>illum</i>	<i>autem</i>	<i>non vidimus</i>	it <sup>d</sup>
<i>ipsum</i>	<i>autem</i>	<i>non vidimus</i>	it <sup>e</sup>
<i>ipsum</i>	<i>autem</i>	<i>non viderunt</i>	it <sup>a</sup>
<i>ipsum vero</i>		<i>non viderunt</i>	it <sup>b</sup>
<i>ipsum</i>	<i>autem</i>	<i>non viderunt</i>	it <sup>c,r<sup>1</sup></sup>
<i>ipsum vero</i>		<i>non viderunt</i>	it <sup>aur,f,ff<sup>2</sup>,l</sup> vg

Les variantes de 24,24a reflètent exactement les différences entre le texte « occidental » et le texte alexandrin (adverbes et conjonctions, place du verbe) ; quant à 24,24b, la variante de D/it<sup>d</sup>, non signalée par l'apparat critique du N-A, est attestée dans it<sup>e</sup>, à l'exclusion du reste de la VL. Son importance est pourtant de taille puisque les témoins de la vision de Jésus ressuscité passent, du groupe *quidam ex nostris*, à « nous » c'est-à-dire les Pèlerins d'Emmaüs ; question qui concerne à nouveau l'identification des « deux » et leur appartenance à un groupe mal défini dans les recensions successives.

**[24,25 et ipse dixit ad eos o stulti et tardi corde ad credendum in omnibus quae locuti sunt prophetae]**



[24,26 *nonne haec oportuit pati Christum et ita intrare in gloriam suam*]24,27 *et incipiens a Mose et omnibus prophetis interpretabatur illis in omnibus scripturis quae de ipso erant*

24,27a *txt* και αρξαμενος απο μωυσεως και απο παντων των προφητων διερμησευσεν αυτοις  
*v.l.* και ην αρξαμενος απο Μωυσεως και παντων των προφητων ερμηνευειν αυτοις D (it) vg<sup>ms</sup>

24,27b *txt* εν πασαις ταις γραφαις : mss grecs, syriaques et coptes, lat  
*(omnes scripturas it<sup>c</sup> ; in omnibus scripturis &cet)*  
*v.l.* εν ταις γραφαις : D et ms grec et ms bohairique.

<i>et erat incipiens</i>	...	<i>interpretaeri illis</i>	<i>in</i>	<i>scripturis</i>	<i>de eo</i>	it <sup>d</sup>
<i>et fuit incipiens</i>	...	<i>et interpretaens illis</i>	<i>in omnibus</i>	<i>scripturis</i>	<i>de eo</i>	it <sup>e</sup>
<i>et erat inchoans</i>	...	<i>interpretaens eis</i>	<i>in omnibus</i>	<i>scripturis</i>	<i>de se</i>	it <sup>a</sup>
<i>et erat incipiens</i>	...	<i>interpretaens illis</i>	<i>in omnibus</i>	<i>scripturis</i>	<i>quae de ipso erant</i>	it <sup>b</sup>
<i>et fuit incipiens</i>	...	<i>interpretaens illis</i>	<i>omnes</i>	<i>scripturas</i>	<i>de semetipso</i>	it <sup>c</sup>
<i>et incipiens</i>	...	<i>interpretabatur illis</i>	<i>in omnib[us]</i>	<i>scripturis</i>	<i>quae de se ipso erant</i>	it <sup>aur</sup>
<i>et incipiens</i>	...	<i>interpretabatur illis</i>	<i>in omnibus</i>	<i>scri(p)turis</i>	<i>quae de ipso erant</i>	it <sup>f</sup>
<i>et erat incipiens</i>	...	<i>interpretaens illis</i>	<i>in omnibus</i>	<i>scripturis</i>	<i>quae de ipso erant</i>	it <sup>ff2</sup>
<i>et incipiens</i>	...	<i>interpretaens illis</i>	<i>in omnibus</i>	<i>scribturis</i>	<i>quae de ipso erant</i>	it <sup>l</sup>
<i>et erat incipiens</i>	...	<i>inter&lt;pr&gt;etans illis</i>	<i>in omnibus</i>	<i>scribturis</i>	<i>q&lt;uae&gt; de ipso erant</i>	it <sup>r1</sup>
<i>et incipiens</i>	...	<i>interpretabatur illis</i>	<i>in omnibus</i>	<i>scripturis</i>	<i>de eo</i>	vg

24,27a et b : Les variantes caractéristiques du Codex de Bèze (ην αρξαμενος vs αρξαμενος ; ερμηνευειν vs διερμησευσεν ; absence vs présence de πασαις) sont, selon Read-Heimerdinger, autant de formes traduisant l'exégèse progressive de Jésus à son sujet. Ces variantes se retrouvent dans les multiples hésitations de la VL entre plusieurs formes verbales, progressives ou non (*erat inchoans* it<sup>a</sup> ; *erat incipiens* it<sup>b,ff2,r1</sup> vs. *fuit incipiens* it<sup>c,e</sup>), et reflètent le passage entre deux états du texte.

On distingue trois couches rédactionnelles qui ne se trouvent pas dans le texte grec : la double formulation concernant : soit le commentaire de Jésus sur ce qui est dit de lui *dans* les Écritures, avec la forme longue *quae de se ipso erant* (it<sup>aur,b,f,ff2,l,r1</sup>) ou la forme courte quasi équivalente *de eo* it<sup>d,e</sup> vg (*v.l. de se* it<sup>a</sup>), soit son commentaire *des* Écritures (*omnes scripturas de semetipso* it<sup>c</sup>). Or la construction directe de it<sup>c</sup> (*omnes scripturas de semetipso*), passée sous silence dans l'apparat critique par la référence globale « lat », explique la tension entre l'absence et la présence de πασαις<sup>48</sup>.

On notera enfin que le latin, ne pouvant distinguer entre les formes préfixées ou non de (δι)ερμηνευειν, n'offre pas de conclusion définitive quant à l'exégèse *progressive* de Jésus à son sujet (cf. 24,31D).

La VL témoigne ici, et le fera de façon plus explicite dans les versets suivants, de la volonté des éditeurs de transformer la compréhension quelque peu négative de l'exégèse du Ressuscité et sa réception en demi-teinte par les disciples, en une compréhension parfaite.<sup>49</sup>

<sup>48</sup> READ-HEIMERDINGER, RIUS-CAMPS 2002, p. 29.

<sup>49</sup> READ-HEIMERDINGER, RIUS-CAMPS 2002, p. 29-30.

[24,28 et *adpropinquaverunt castello quo ibant et ipse se finxit longius ire*]

24,29 et *coegerunt illum dicentes mane nobiscum quoniam advesperascit et inclinata est iam dies et intravit cum illis*

<i>txt</i>	προς εσπεραν εστιν και κεκλικεν ηδη η ημερα				
<i>v.l.</i>	προς εσπεραν κεκλικεν - η ημερα D it <sup>c,l</sup> vg <sup>mss</sup>				
<i>ad vesperum</i>		<i>declinavit</i>	<i>dies</i>	it <sup>c,d,l</sup>	
<i>ad vesperam iam</i>		<i>declinavit</i>	<i>dies</i>	it <sup>e</sup>	
<i>ad vesperum iam</i>		<i>declinavit</i>		it <sup>a</sup>	
<i>ad vesperum iam</i>		<i>declinavit</i>	<i>dies</i>	it <sup>b</sup>	
<i>vesperum est et iam</i>		<i>declinavit</i>	<i>dies</i>	it <sup>f</sup>	
<i>advesperatum iam</i>		<i>declinavit</i>	<i>dies</i>	it <sup>ff<sup>2</sup></sup>	
< <i>ad vesperum iam</i> >		<i>declinat dies</i>		it <sup>r<sup>1</sup></sup>	
<i>advesperascit et</i>		<i>inclinata est iam dies</i>		it <sup>aur,vg</sup>	

L'apparat critique du N-A mentionne la variante κεκλικεν (vs εστιν και κεκλικεν) dans D it et quelques manuscrits de la Vulgate, et l'absence de ηδη dans D et it<sup>c,l</sup>. Mais le verset est bien plus complexe, avec des formes intermédiaires figurant précisément là où le texte évolue : d'une seule phrase à une formulation ultérieure en deux phrases ; présence de *iam* dans it<sup>a,b,aur,f,ff<sup>2</sup>,e(r<sup>1</sup> lac.)</sup>, puis ajout de *est et* dans it<sup>f</sup>, puis rectification de *vesperum est et* en un élégant *advesperascit et* (it<sup>aur</sup> vg) ou *advesperatum* dans it<sup>ff<sup>2</sup></sup>. Les formes de la VL connaissent donc plusieurs états du texte, avec ou sans *iam*, en une phrase ou en deux.

24,30 et *factum est dum recumberet cum illis accepit panem et benedixit ac fregit et porrigebat illis*

<i>txt</i>	λαβων τον αρτον	
<i>v.l.</i>	λαβων αρτον D sa (=αφχι νογοι κ) <sup>50</sup>	
<i>txt</i>	μετ' αυτων	
<i>v.l.</i>	absence de μετ' αυτων D it <sup>e</sup> et mss syriaques	
<i>txt</i>	κλασας	
<i>v.l.</i>	absence de κλασας : D/it <sup>d</sup> (VL : <i>frangens</i> it <sup>a</sup> / <i>ac fregit</i> it <sup>b,aur,vg</sup> , <i>et fregit</i> it <sup>c,f,ff<sup>2</sup>,l,r<sup>1</sup>,e</sup> )	
<i>txt</i>	επεδιδου ; v.l. εδιδου κ (leçon singulière)	
<i>v.l.</i>	προσεδιδου ; (VL : <i>dabat</i> it <sup>d</sup> ; <i>porrigebat</i> it <sup>a,b,aur,ff<sup>2</sup>,l,r<sup>1</sup></sup> ; <i>dedit</i> it <sup>f</sup> ; <i>tradidit</i> it <sup>c,e</sup> )	

La VL (autre que it<sup>d</sup>!) n'est témoin d'aucune des trois leçons du Codex de Bèze qui sont à la fois des leçons courtes et des *lectiones difficiliores*<sup>51</sup> : absence de l'article τον, dont la VL ne peut se faire l'écho grammaticalement (*panem*) ; absence de μετ' αυτων, avec eux (partagée par un seul témoin vieux-latin, it<sup>e</sup>, en dehors de it<sup>d</sup>)<sup>52</sup> ; absence de κλασας, ayant rompu. Amphoux considère ces leçons comme cohérentes avec la référence à la fraction du pain présentée de façon isolée au v.32. Seule, l'hésitation entre *porrigebat* it<sup>a,b,aur,ff<sup>2</sup>,l,r<sup>1</sup></sup> vg, *tradidit* it<sup>c,e</sup>, et le verbe *do* (*dedit* it<sup>f</sup>, *dabat* it<sup>d</sup>) peut faire écho à la triple variante grecque, mais elle pourrait aussi bien ne révéler que la variété des traductions latines du verbe grec.

<sup>50</sup> Par opposition, le bohaïrique a effectivement l'article défini : εταφχι ηπιωικ.

<sup>51</sup> Amphoux suggère que l'absence est volontaire, originelle, puisque le v. suivant atteste que les disciples ont reconnu Jésus à la fraction du pain : « Cette absence contribue à souligner l'importance de λαβεῖν ἄρτον employé deux fois. Le mot apparaît chez Marcion ; il est à rapprocher de ἐν τῇ κλάσει qui résume la scène dans le récit que font les disciples aux Onze, v.35 » (AMPHOUX, 1991, p. 33-34).

<sup>52</sup> La variante *cum eis* (it<sup>ff<sup>2</sup>,r<sup>1</sup>,a,aur,c,f</sup> vg) contre *cum illis* (it<sup>b</sup> cet) peut être une marque de cette hésitation au moment de l'ajout ; l'équivalence, courante, entre les deux pronoms, ne peut être regardée comme déterminante.

**24,31 et aperti sunt oculi eorum et cognoverunt eum et ipse evanuit ex oculis eorum**

txt αὐτῶν δὲ διηνοιχθησαν οἱ ὀφθαλμοί

v.l. λαβοντων δε αυτων τον αρτον απ' αυτου ηνοιγησαν οι οφθαλμοι αυτων D it<sup>c,e</sup>

<i>accipientium autem eorum panem ab eo</i>	<i>aperti sunt oculi eorum</i>	it <sup>d</sup>
<i>cum accepissent autem panem ab eo</i>	<i>aperti sunt oculi eorum</i>	it <sup>c,e</sup>
<i>et</i>	<i>adaperti sunt oculi eorum</i>	it <sup>a</sup>
<i>et</i>	<i>aperti sunt oculi eorum</i>	it <sup>aur,b,f,ff<sup>2</sup>,l,&lt;r<sup>1</sup>&gt;</sup> vg
<i>et cognoverunt eum</i>		it <sup>d</sup>
<i>et agnoverunt illum</i>		it <sup>c,e</sup>
<i>et cognoverunt illum</i>		it <sup>a</sup>
<i>et cognoverunt eum</i>		it <sup>aur,b,f,ff<sup>2</sup>,&lt;r<sup>1</sup>&gt;</sup> vg
<i>et cognoverunt eum in fractionem panis</i>		it <sup>l</sup>

Grammaticalement, c'est un ablatif absolu latin qui devrait traduire le génitif absolu grec (λαβοντων δε αυτων τον αρτον απ' αυτου D);<sup>53</sup> ce qu'attestent it<sup>c,e</sup> dans la formulation corrigée de la traduction servile de it<sup>d</sup>. Toutefois, la VL présente une trace de cette variante majeure entre le texte « occidental » et le texte alexandrin<sup>54</sup> : l'allusion à la fraction du pain, que la leçon de it<sup>c,e</sup>, proche de it<sup>d</sup>, reprend en début de verset, formulation probablement primitive, tandis que le témoin it<sup>l</sup> la place en fin de verset (*in fractionem panis*).

En d'autres termes, it<sup>l</sup>, pourtant classé dans les manuscrits sans autre intérêt que d'attester un texte de type Vulgate, révèle ici une forme, là encore intermédiaire, entre le témoignage de it<sup>c,d,e</sup> et la forme finale du reste de la VL et de vg, en rétablissant le geste eucharistique de la fraction du pain, mentionné dans le verset précédent. Dans le texte « occidental », les disciples reconnaissent le Ressuscité à la fraction du pain et non aux autres gestes eucharistiques ; il s'agit d'une correction ultérieure, par harmonisation avec les gestes eucharistiques des premières communautés<sup>55</sup>, la correction dans le sens inverse étant improbable.

Enfin, la forme verbale préfixée de it<sup>a</sup> (*adaperti*, de *adaperio*, *découvrir ce qui était caché*, vs *aperti*, de *aperio*, *s'ouvrir*) peut être le signe du passage entre les deux formes de texte, où la vision des disciples passe d'*incomplète* (ηνοιχθησαν) à *complète* (διηνοιχθησαν). Cette compréhension *progressive* des disciples qui s'oppose à leur compréhension *immédiate* dans le texte alexandrin est le pendant exact de 24,27 où l'on passait de la compréhension d'une exégèse *partielle* comme transmise par D/it<sup>d</sup> à une explication *parfaite*, dans le texte de la tradition. Ainsi, les témoignages des formes intermédiaires de it<sup>a,c,e,l</sup> trouvent leur genèse dans la progression d'une formulation primitive basée sur la référence vétérotestamentaire de Gn 28 vers une autre, plus liturgique. Le verset suivant confirme cette évolution.

<sup>53</sup> On note que it<sup>d</sup> traduit servilement par un génitif absolu en latin : *accipientium autem eorum panem ab eo*.

<sup>54</sup> Amphoux et Read-Heimerdinger sont partagés quant à l'explication de cette variante, commune à D/it<sup>d,c,e</sup> (*cognoverunt/agnoverunt* et *eum/illum* sont des variantes linguistiques sans épaisseur sémantique ici.). Dans la forme αὐτῶν δὲ διηνοιχθησαν οἱ ὀφθαλμοί, Amphoux voit une *trace* de l'ancien génitif absolu (λαβοντων δε αυτων) qui témoigne de la volonté de ne pas répéter la référence à la fraction du pain du verset précédent, comprise comme une redondance (v.30) ; tandis que Read-Heimerdinger y voit une construction originale avec le pronom personnel αυτων mis en position particulièrement marquée en début de phrase, renforçant par là l'idée d'une ouverture totale des yeux des Pèlerins (διηνοιχθησαν).

<sup>55</sup> AMPHOUX 1991, p. 34.

**24,32 et dixerunt ad invicem nonne cor nostrum ardens erat in nobis dum loqueretur in via et aperiret nobis scripturas**

txt καιομένη : tous mss sauf D  
v.l. κεκαλυμμενη D ; *gravatum* sa<sup>ms</sup> ; *excaecatatum* it<sup>c</sup>, *optusum* it<sup>l</sup>, *exterminatum* it<sup>e</sup>

txt om. εν ημων  $\mathfrak{B}^{75}$  B D it<sup>c,e</sup> mss syriaques

<i>nonne cor nostrum</i>	<i>erat</i>	<i>coopertum</i>	it <sup>d</sup>
<i>nonne cor nostrum</i>	<i>fuit</i>	<i>exterminatum</i>	it <sup>e</sup>
<i>nonne cor nostrum</i>	<i>erat in nobis*</i>	<i>ardens</i>	it <sup>a,b,f,r<sup>l</sup></sup>
<i>nonne cor nostrum</i>	<i>fuit</i>	<i>excecatatum</i>	it <sup>c</sup>
<i>nonne cor nostrum</i>	<i>erat</i>	<i>optusum in nobis*</i>	it <sup>l</sup>
<i>nonne cor vestrum*(!)</i>	<i>erat in nobis*</i>	<i>ardens</i>	it <sup>ff<sup>2</sup></sup>
<i>nonne cor nostrum</i>		<i>ardens erat in nobis*</i>	it <sup>aur</sup> vg

Alors que it<sup>a,b,f,ff<sup>2</sup>,aur,r<sup>l</sup></sup> et vg attestent la forme *ardens* (cf. gr. καιομενη) pour traduire le sentiment extrêmement positif des Pèlerins lors de leur rencontre avec le Ressuscité, l'apparat critique du N-A mentionne quatre mots latins, dont trois sont issus de la VL, tous traduisant un sentiment négatif.<sup>56</sup> Ainsi, le grec de D.05, κεκαλυμμενη, *voilé*<sup>57</sup> est successivement traduit *coopertum* (*voilé, couvert*, it<sup>d</sup>) ; *optusum* (it<sup>l</sup>, *insensible*) ; *exterminatum* (it<sup>e</sup>, *exilé*) ; *excecatatum* (it<sup>c</sup>, *aveuglé*), termes qui expriment la surprise des scribes devant une forme verbale décrivant un sentiment négatif après la rencontre avec le Ressuscité. La leçon éditée καιομενη, *brûlant* (fém. en grec) traduite par *ardens*, ne peut s'expliquer que par une correction de la *lectio difficilior* κεκαλυμμενη, attestée par le Codex de Bèze mais également par presque toute la VL, quoique de façon inégale, et par le copte sahidique, de façon singulière.

Trois autres détails significatifs, absents de l'apparat critique du N-A, mais lisibles dans les leçons individuelles de l'édition de Jülicher, confirment la *lectio difficilior* : 1) l'emploi de *erat* it<sup>a,b,f,ff<sup>2</sup>,l,r<sup>l</sup>,aur,d</sup> vg, au lieu de *fuit* it<sup>c,e</sup>, qui souligne une progression par rapport à la description d'un état et fait écho à la forme progressive ην (=ἦν) + ptc passé passif ; 2) la présence de *in nobis* en position fluctuante dans tous les manuscrits de la VL attestant *ardens* : position médiane chez les témoins it<sup>a,b,f,ff<sup>2</sup>,r<sup>l</sup></sup> ou finale dans it<sup>aur</sup> vg ; mais absence dans presque toute la tradition grecque, excepté  $\mathfrak{B}^{75}$  B et D.<sup>58</sup> D'où vient cet ajout ? Il est plus que raisonnable de penser qu'il provient de ουχι η καρδια ην ημων κεκαλυμμενη de D, mal compris par les scribes qui ne reliaient pas ημων à καρδια, mais ont probablement lu εν υμων pour ην ημων ; 3) enfin, la leçon de it<sup>ff<sup>2</sup></sup> qui transforme *nostrum* en *vestrum*, artefact singulier révélant la surprise d'un scribe qui, ne pouvant voir de cœur voilé après une rencontre avec le Ressuscité, place le terme dans la bouche de Jésus, tel un reproche !

Autant d'éléments concordants qui expliquent les hésitations devant la *lectio difficilior*, κεκαλυμμενη/*coopertum*, primitive.

<sup>56</sup> Le latin *gravatum* est la traduction latine donnée par l'apparat critique de l'édition de Horner pour ϩορῡ. Il s'agit du mot latin, traduction du copte sahidique ϩοβ̄ϫ d'après l'édition de Horner, la variante ϩορῡ dans H114 (sa121) étant de même sens (HORNER 1911, p. 470-471). Les autres manuscrits coptes sahidiques ont ϩοβ̄ϫ, *voilé*.

<sup>57</sup> READ-HEIMERDINGER, RIUS-CAMPS 2002, p. 30.

<sup>58</sup> La leçon ἐν ἡμῖν est laissée entre crochets dans le texte édité. La Vulgate a l'inversion : *ardens erat in nobis*.

**24,33 et surgentes eadem hora regressi sunt in Hierusalem et invenerunt congregatos undecim et eos qui cum ipsis erant**

txt και ανασταντες

v.l. και ανασταντες λυπουμενοι D it<sup>c,e</sup> sa

et surgentes contristati

et surrexerunt tristes

et surgentes

et surrexerunt

it<sup>d</sup>

it<sup>c,e</sup>

it<sup>a,aur</sup> vg

&cet

La forme longue, και ανασταντες λυπουμενοι, *se levant, tristes* avec une nuance entre *contristati, assombris* (it<sup>d</sup>) et *tristes* (it<sup>c,e</sup>) est souvent comprise comme une glose (bien qu'inexplicable !) alors qu'il s'agit, là encore, de la *lectio difficilior* : son raccourcissement par suppression de l'adjectif est une correction visant, comme au v. précédent, à supprimer l'idée de la tristesse inconcevable des disciples qu'une rencontre avec le Ressuscité ne pouvait que remplir d'allégresse. Read-Heimerdinger corrèle à nouveau leurs cœurs « voilés » à l'exclamation sans joie du rêve de Jacob, modèle dont découle la pPE.<sup>59</sup> Il serait difficile de soutenir l'idée que des mots grecs, latins ou en copte sahidique<sup>60</sup> aient été ajoutés, ici et au v. précédent, pour donner une connotation négative à la description enjouée des Pèlerins d'Emmaüs.

**24,34 dicentes quod surrexit Dominus vere et apparuit Simoni**

txt λεγοντας

v.l. λεγοντες D (VL : dicentes)

Bien que le latin ne puisse pas rendre compte grammaticalement de la variante λεγοντες (nom. pl) v.l. λεγοντας (acc. pl.), il semble toutefois que le participe présent *dicentes* se rapporte aux Onze<sup>61</sup>. Cette variante est une leçon singulière du Codex de Bèze, dans lequel le sens du passage est tout autre, puisque le nominatif pluriel λεγοντες signifie que ce sont les Pèlerins qui annoncent (« disent ») aux Onze que Jésus est ressuscité et « est apparu à Simon » ; alors que l'accusatif pluriel λεγοντας désigne les Onze comme annonçant la Résurrection aux Pèlerins d'Emmaüs et la manifestation de Jésus à Simon, seule mention dans les Évangiles. Sans doute est-ce pour cette raison qu'au verset précédent, la forme και τους συν αυτοις (non citée du fait de l'absence de variante en grec) était traduite de différentes façons, hésitation portant sur l'identité des personnes désignées : *cum illis* (it<sup>b</sup> &cet), *cum ipsis* (it<sup>f</sup> vg), *cum eis* (it<sup>d,c,e</sup>), *cum illos* (it<sup>ff</sup>).

<sup>59</sup> READ-HEIMERDINGER, RIUS-CAMPS 2002, p. 30.

<sup>60</sup> Sur une explication du copte, cf. PINCHARD 2022.

<sup>61</sup> Si les Pèlerins avaient annoncé l'événement aux Onze, on aurait dû retrouver *et dixerunt*, ne serait-ce que dans un témoin vieux-latin.

**24,35 et ipsi narrabant quae gesta erant in via et quomodo cognoverunt eum in fractione panis**

<i>txt</i>	ως εγνωσθη αυτοις			
<i>v.l.</i>	οτι εγνωσθη αυτοις D it <sup>e,c</sup>			
<i>quia</i>	<i>cognotus est</i>	<i>eis</i>		it <sup>d</sup>
<i>quoniam</i>	<i>agnitus est</i>	<i>illi</i>		it <sup>e</sup>
<i>quoniam</i>	<i>visus est</i>	<i>illis</i>		it <sup>e</sup>
<i>sicut</i>	<i>agnitus est</i>	<i>illis</i>		it <sup>a</sup>
<i>quomodo</i>	<i>cognoverunt</i>	<i>eum</i>		vg &cet

C'est la nature et le mode de la connaissance que les disciples ont de la Résurrection, qui posent problème ici. On le discerne dans la multiplicité des variantes : *quomodo* et *sicut* d'une part, *quia* ou *quoniam*, d'autre part, reflets de la variante ως/οτι. De plus, alors que le verbe grec est sans variante (εγνωσθη), la diversité des formes latines cherche à adapter au caractère inouï de la nouvelle, la capacité de compréhension des disciples. Enfin, la variante *eum*, majoritairement attestée comme complément du parfait actif *cognoverunt*, correspond au sujet des parfaits passifs dans it<sup>a,c,d,e</sup> traduisant le passif grec. Quant à αυτοις, au-delà de la construction latine liée au verbe et à la voie utilisés, il a généré différentes formes traduisant, une fois encore, le doute qui subsiste quant à l'identification du groupe : *eis/illis* et même un singulier, *illi* dans it<sup>e</sup>.

## 5. Conclusions

### a. Bilan

Il convient de dresser le bilan de l'analyse, verset par verset, des témoins vieux-latins. La variété des leçons de la VL confirme l'existence de deux états du texte en concurrence, les variantes étant l'écho d'une tension entre ces deux états. Le tableau ci-dessous illustre de façon visuelle le processus de transmission d'une forme primitive du texte vieux-latin de la pPE, principalement représentée par it<sup>d</sup>, vers une forme plus liturgique qu'atteste généralement la Vulgate, en passant par des formes intermédiaires ; lesquelles sont toutefois attestées de façon hétérogène, image d'un texte en mutation.

Verset	Variantes	État initial	État intermédiaire	État final
24,12	Absence de v.12 Présence de v.12 (f. intermédiaire) Présence de v.12	it <sup>a,b,d,l,r<sup>1</sup>,e</sup>	it <sup>aur,c,f,ff<sup>2</sup></sup>	vg
24,13a	Distance avec Jérusalem	&cet (60 stades)	it <sup>e</sup> (7 stades) <sup>62</sup>	&cet (60 stades)
24,13b	Oulammaous Emmaus et Cleophas (et vll) Emmaus (et vll)	it <sup>d</sup>	it <sup>b,ff<sup>2</sup>,r<sup>1</sup>,e</sup>	it <sup>aur,c,f,a,l</sup> vg
24,17	Jésus s'adresse aux disciples en les voyant tristes Séparation en deux phrases, a) avec mention de περιπατουντες (ambulantes)	it <sup>d</sup>	it <sup>aur,f,ff<sup>2</sup></sup> vg it <sup>a,b,c,l,r<sup>1</sup></sup>	

<sup>62</sup> « 160 stades » figure dans un mélange de manuscrits, non identifiable à une forme de texte particulière, mais dans un texte en transition et reflétant la difficulté d'identifier ce village (ⲛⲔ\*ⲒⲐ.079<sup>vid</sup>.I.844.I.2211 vg<sup>mss</sup> sy<sup>hmg</sup>).

Verset	Variantes	État initial	État intermédiaire	État final
	<i>b) sans mention de ambulantes</i> <i>Les disciples sont tristes (ἰστημι/steterunt)</i>			it <sup>e</sup>
24,18	<i>L'un d'eux répond</i> <i>L'un répond</i>	it <sup>d</sup> it <sup>a,r1</sup> (it <sup>b,f,ff2,l</sup> )		it <sup>aur,c,e</sup> vg
24,19a	<i>Dialogue avec un seul disciple</i> <i>Reprise du sujet pluriel</i> <i>Dialogue avec les deux disciples</i>	it <sup>d</sup>	it <sup>l,r1</sup>	it <sup>a,c,ff2,e</sup>
24,19b	Nazoreo <i>Formes orthographiques intermédiaires</i> Nazareno	it <sup>d,l</sup>	it <sup>b,f,ff2</sup>	it <sup>a,c,aur,e,r1</sup> vg
24,24	<i>*Nous avons vu</i> <i>Ils ont vu</i> <i>Ils ont vraiment vu</i>	it <sup>d,e</sup>	it <sup>a,b,c,f,r1</sup>	it <sup>aur,f,ff2,l</sup> vg
24,27a	<i>En commençant (erat)</i> <i>En commençant (et fuit)</i> <i>Commençant (et)</i>	it <sup>a,b,d,ff2,r1</sup>	it <sup>e,c</sup>	it <sup>aur,f,l</sup> vg
24,27b	<i>Les Écritures</i> <i>Toutes les Écritures (omnes scripturas)</i> <i>Dans toutes les Écritures (in omnibus scripturis)</i>	it <sup>d</sup>	it <sup>e</sup>	&cet vg
24,29	<i>« Le jour décline » (une phrase)</i> <i>« Le jour décline déjà » (une phrase)</i> <i>« Le jour décline » (deux phrases)</i>	it <sup>d,c,f,l</sup> (r <sup>1 lac.</sup> )	it <sup>a,b,ff2,e</sup>	it <sup>aur,f</sup> vg
24,30	<i>Jésus prend et bénit du pain</i> <i>Jésus prend, bénit et rompt le pain</i> <i>Jésus prend et bénit et rompt le pain</i>	it <sup>d</sup>	it <sup>a</sup>	&cet vg
24,31	<i>En rompant le pain leurs yeux</i> <i>s'ouvrent</i> <i>Les yeux s'ouvrent à la fraction du pain</i> <i>Leurs yeux s'ouvrèrent (complètement it<sup>a</sup>)</i>	it <sup>d,c,e</sup>	it <sup>l</sup>	&cet vg
24,32	<i>Cœurs voilés (vll)</i> <i>Cœurs voilés (vll) en nous</i> <i>Cœurs brûlants en nous</i>	it <sup>d</sup> , it <sup>c,e</sup>	it <sup>l</sup>	it <sup>a,b,f,ff2,aur,r1</sup> vg
24,33	<i>Se levant tristes (vl)</i> <i>Ils se levèrent tristes</i> <i>Se levant</i>	it <sup>d</sup>	it <sup>e,c</sup>	it <sup>a,aur</sup> vg
24,34	<i>Les Pèlerins annoncent aux Onze</i> <i>les Onze annoncent aux Pèlerins</i>	it <sup>d</sup>		&cet [?]

Tableau 1 : Évolution des leçons attestées par la VL

Ce tableau récapitulatif met en évidence que les variantes de la VL sont loin de n'être que des modifications de scribes qui utiliseraient la polysémie du latin. Au contraire, elles reflètent précisément toutes les hésitations des copistes ou éditeurs d'un texte en tension entre deux formes : une strate originale, calquée sur la péricope du rêve de Jacob en Gn 28 et décrivant des disciples tristes et incapables de comprendre l'événement de la Résurrection, et l'autre, corrigée, plus proche d'un texte liturgique, détachée de l'imagerie vétérotestamentaire vraisemblablement primitive, et qui décrit la rencontre heureuse entre les Pèlerins d'Emmaüs et Jésus Ressuscité. Bien qu'aucun manuscrit vieux-latin ne présente d'attestation constante des formes intermédiaires, ils témoignent, quoique de façon hétérogène, de la préexistence de deux états du texte en concurrence.

## ***b. Conclusions***

L'examen minutieux des différents témoins de la VL montre que l'apparat critique du N-A se révèle insuffisant pour comprendre l'évolution du témoignage des manuscrits vieux-latins ; et ceci pour deux raisons, l'une intrinsèquement liée au traitement des versions, l'autre tenant à la nature même des manuscrits vieux-latins.

Certes, l'apparat critique du N-A se veut le reflet des témoins grecs, avant d'être celui des versions, comme le prouve l'absence des versions arméniennes, éthiopiennes, arabes, géorgiennes, etc. qui, elles, figurent dans l'édition de l'UBS. Il n'en reste pas moins que les manuscrits coptes et syriaques y sont décrits, de façon éclectique et précise (dialectes pour le copte, manuscrits pour le syriaque) sans atteindre toutefois le degré d'exactitude recherché pour les manuscrits grecs : l'ensemble donne pourtant l'impression que les versions les plus anciennes sont parfaitement décrites dans l'apparat critique du N-A.

Or les manuscrits vieux-latins se situent dans un entre-deux : ils sont parfois mentionnés individuellement (p.ex. *it<sup>c.e</sup>*), parfois de façon globale (« *it* », « *lat* »). Dans ce dernier cas, leurs mentions font facilement oublier qu'elles ne désignent qu'une partie des témoins, en passant sous silence les leçons des autres manuscrits de la VL.

En l'occurrence, cette étude a montré, je l'espère, que seul, l'examen de chacun des témoins de la VL peut permettre une véritable réflexion sur l'évolution du texte, et qu'au contraire l'apparat critique, bien que sans erreur dans la péricope des pèlerins d'Emmaüs, n'en donne qu'une vision partielle sous un aspect exhaustif, et permet seulement de conclure que certains manuscrits vieux-latins sont soit proches du texte "occidental", soit proches du texte alexandrin, soit mixtes, ce dont personne ne doutait !

Plus largement, un travail scientifique, tel que la présentation d'un texte avec les témoins principaux de la VL, comme l'édition de type Marc Multilingue entreprise par Amphoux et ses collaborateurs, dont J.-C. Haelewyck pour le latin et le syriaque, se doit d'être étendu aux trois autres Évangiles. Il représente un outil indispensable pour le textualiste et, à terme, pour l'exégète, qui veulent utiliser la VL à sa juste valeur, dans l'étude de la transmission du texte néotestamentaire au cours des premiers siècles.



## BIBLIOGRAPHIE

### Ressources primaires

- JÜLICHER, A., 1976 : *Itala. Das Neue Testament in altlateinischer Überlieferung. vol. III. Lucas-Evangelium*, 2<sup>e</sup> édition, Berlin.
- N-A<sup>28</sup> = ALAND, K. *et al.* : 2012 : *Novum Testamentum Graece*. 28<sup>e</sup> éd., Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft.
- UBS<sup>5</sup> = ALAND, K. *et al.* : 2014 : *The UBS Greek New Testament: A Reader's Edition*, 5<sup>e</sup> éd., Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft.
- HORNER, G., 1911 : *The Coptic Version of the New Testament in the Southern Dialect, otherwise called Sahidic and Thebaic*, vol. III, *Luke*, Oxford, Clarendon Press (réimpr. Osna-brück, Zeller, 1969).
- WEBER, R., GRYSO, R., 2007 : *Biblia Sacra iuxta vulgatam versionem*, 5<sup>e</sup> éd., Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft (= Vulgate).
- (it<sup>a</sup>) GASQUET, A., 1914 : *Codex Vercellensis* (Collectanea Biblica Latina 3), Roma.
- (it<sup>aur</sup>) BELSHEIM, J., 1878 : *Codex Aureus*, Christiania, P. T. Mallingii.
- (it<sup>b</sup>) BELSHEIM, J., 1904 : *Codex Veronensis. Quattuor Evangelia*, Prague.  
BUCHANAN, E.S., 1911 : *Four Gospels from the Codex Veronensis b* (Old Latin Biblical Texts 6), Oxford.
- (it<sup>c</sup>) VOGELS, H.J., 1953 : *Evangelium Colbertinum* (Bonner biblische Beiträge 4), Bonn.
- (it<sup>d</sup>) SCRIVENER, F.H., 1978 : *Bezae Codex Cantabrigiensis*, Cambridge, 1864 (réimpr. Pitts-burgh, Pickwick Press).
- (it<sup>e</sup>) BELSHEIM, J., 1896 : *Evangelium palatinum*, Christianiae, J. Dybwad
- (it<sup>f</sup>) BIANCHINI, G., 1749 : *Evangeliarium Quadruplex Latinae Versionis Antiquae Seu Veteris Italiae*, Rome.  
WORDSWORTH, J., WHITE, H.J., 1889 : *Nouum testamentum domini nostri Jesu Christi latine secundum editionem Sancti Hieronymi Pars prior*, Oxonii, E typographeo Clar-endoniano.
- (it<sup>ff2</sup>) BUCHANAN, E.S., 1907 : *The Four Gospels from the Codex Corbeiensis ff<sup>2</sup>* (Old Latin Biblical Texts 6), Oxford.
- (it<sup>l</sup>) VOGELS, H.J., 1913 : *Codex Rehdigeranus* (Collectanea Biblica Latina 2), Rome.
- (it<sup>l</sup>) ABBOTT, T.K., 1884 : *Evangeliorum versio antehieronymiana ex codice Usseriano (Dublinensi) adiecta collatione codicis Usseriani alterius*, Dublin.

### Ressources secondaires

- AMPHOUX, C.-B., 1991 : « Le chapitre 24 de Luc et l'origine de la tradition textuelle du Codex de Bèze (D.05 du NT) », *Filologia Neotestamentaria* 4, p. 21-50.
- AMPHOUX, C.-B., *et al.*, 2014 : *Manuel de critique textuelle du Nouveau Testament*, Bruxelles, Safran.
- AMPHOUX, C.-B., ELLIOTT, J.K., HAELEWYCK, J.-C., 2002 : « The Marc Multilingue Project », *Filologia Neotestamentaria* 15, p. 3-17.

- COLWELL, E.C., 1969 : *Studies in Methodology in Textual Criticism of the New Testament*, Leiden, Brill.
- ELLIOTT, J.K., 2010 : *New Testament Textual Criticism: The Application of Thoroughgoing Principles* (Supplements to Novum Testamentum 137), Leiden, Brill.
- EPP, E.J., 2005 : « Anti-Judaic Tendencies in the D-text of Acts: Forty Years of Conversation », in E.J. EPP, *Perspectives on New Testament Textual Criticism: Collected Essays, 1962-2004* (Supplements to Novum Testamentum 116), Leiden, Brill, p. 699-739.
- HAELEWYCK, J.-C., 1999 : « La version latine de Marc », *Mélanges de Science Religieuse* 56, p. 26-52.
- 2003 : « La *vetus Latina* de l'Évangile de Marc. Les rapports entre les témoins manuscrits et les citations patristiques » dans C.-B. AMPHOUX, J.K. ELLIOTT (éd.), *The New Testament Text in Early Christianity*, Lausanne, Le Zèbre, p. 151–93.
- HAELEWYCK 2014 : « Les versions anciennes », dans C.-B. AMPHOUX *et al.*, *Manuel de critique textuelle du Nouveau Testament*, Bruxelles, Safran, p. 75-144.
- HOUGHTON, H.A.G., 2016 : *The Latin New Testament: A Guide to its Early History, Texts, and Manuscripts*, Oxford, Oxford university Press.
- METZGER, B.M., 2001 : *The Early Versions of the New Testament : Their Origin, Transmission, and Limitations*, Oxford, Clarendon Press.
- PARKER, D.C., 2008 : *Codex Bezae: An Early Christian Manuscript and Its Text*, Cambridge, Cambridge University Press.
- PINCHARD, L., 2022 : « Walking on the Coptic Road to Emmaus: Reassessing the Text of Sahidic Coptic Manuscripts in Lk 24 » dans J.K. ELLIOTT et L. PINCHARD (éd.), *The So-Called "Western" Text of the Gospels, Festschrift in Honour of Jenny Read-Heimerdinger* (titre provisoire, en cours de publication).
- READ-HEIMERDINGER, J., 1999 : « Where is Emmaus? Clues in the Text of Luke 24 in Codex Bezae », dans D.G.K. TAYLOR, *Studies in the Early Text of the Gospels and Acts*, Birmingham, University of Birmingham Press, p. 229-244.
- READ-HEIMERDINGER, J., LEVINSON, S.H., 1992 : « The Use of the Definite Article before Names of People in the Greek Text of Acts With Particular Reference to Codex Bezae », *Filologia Neotestamentaria* 5, p. 15-44.
- READ-HEIMERDINGER, J., RIUS-CAMPS, J., 2002 : « "Emmaous or Oulammaous? Luke's use of the Jewish Scriptures in the text of Luke 24 in Codex de Bèze », *Revista Catalana de Teologia* 27, p. 23-42.

## RÉSUMÉ

Les manuscrits de la Vieille-Latine font partie des premiers témoins les plus intéressants du Nouveau Testament, du fait de leur ancienneté : antérieurs à la Vulgate, ils sont contemporains des premières traductions dans d'autres langues comme le syriaque et le copte. Cependant, les apparats critiques les classent souvent « en bloc », empêchant ainsi de voir l'apport de chaque manuscrit et, par là même, son rôle de traceur dans la transmission du texte néotestamentaire. Cet article se propose d'étudier la péricope des Pèlerins d'Emmaüs (Lc 24,13-35) dans divers manuscrits de la Vieille-Latine. Alors que le texte grec en atteste deux états bien distincts, celui du texte « occidental » et celui du texte alexandrin, le témoignage des manuscrits vieux-latins semble, d'après une étude minutieuse de leurs variantes, retracer cette évolution. Loin d'utiliser les critères classiques et généraux, – de caractère « occidental » ou « mixte vulgate » –, généralement attribués à la Vieille-Latine, le présent article souhaite montrer que les variantes de ces manuscrits interviennent aux endroits mêmes des tensions entre texte « occidental » et texte alexandrin, et souligner leur évolution dans ce passage exclusif de Luc ; ce qui conforte la suggestion des études antérieures quant au caractère primitif de cette péricope, telle que la transmet le texte « occidental » .

## ABSTRACT

Old Latin manuscripts are among the most noteworthy early witnesses of the New Testament because of their age, predating the Vulgate, while being contemporary with the first translations into other languages such as Syriac and Coptic. However, they are often classified “en bloc” in the critical apparatus, thus preventing them from seeing the contribution of each manuscript from being seen, and thereby their role as “tracer” in the transmission of the New Testament text is overlooked. This article intends seeks to study the pericope of the Pilgrims on the Emmaus Road (Lk 24.,13-35) in various manuscripts of the Old Latin. While the Greek text of this pericope attests to two distinct textual states, that of the “Western” text and that of the Alexandrian text, the testimony of the Old Latin manuscripts seems, after a careful study of their variants, to trace have left traces of this the evolution from one state to the other. Far from using applying the classical, and general, criteria of a “Western” or “mixed vulgate” character, such as is generally attributed to Old Latin manuscripts, this article suggests that the variants of these manuscripts occur at the very places of the tensions between the “Western” and Alexandrian texts, and offer suggest a paved evolutionary pathway for of the text of this pericope, comforting a probably primitive “Western” form of text as suggested by earlier studies.

## MOTS-CLEFS

1. Péricope des Pèlerins d'Emmaüs
2. Lc 24,12-35
3. Manuscrits vieux-latins
4. Critique textuelle
5. Texte « occidental »

## KEYWORDS

1. The Road to Emmaus Pericope
2. Lk. 24,12-35
3. Old Latin manuscripts
4. Textual Criticism
5. « Western » text ; D-Text